

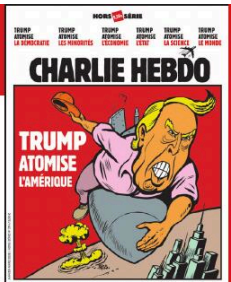
NUMÉRO SPÉCIAL ANTISÉMITISME

**L'EXTRÊME DROITE
N'AIME TOUJOURS
PAS LES JUIFS**

**LFI DÉTESTE
PASSIONNÉMENT
LES JUIFS**

**NETANYAHOU
N'AIME PAS LES
JUIFS DE GAUCHE**

**LES ÉTUDIANTS
APPRENNENT
À HAÏR LES JUIFS**



EN KIOSQUE

CHARLIE HEBDO

7 JANVIER 2026 / N° 1746 / 3,50 €



Édito

Nulle part à leur place



RISS

À l'occasion des commémorations des attentats des 7, 8 et 9 janvier 2015, nous avons voulu consacrer ce numéro spécial à la résurgence de l'antisémitisme en France. On évalue à 15,7 millions le nombre de Juifs dans le monde, soit moins de 0,2 % de la population mondiale. Pour l'antisémite, ce sera toujours trop. On aurait donc pu élargir au-delà de l'Hexagone l'examen de ce phénomène planétaire, mais il aurait fallu pour cela y dédier au moins une encyclopédie en 20 volumes. La France, donc, car c'est là que nous vivons et c'est là que nous avons constaté depuis plusieurs mois des faits et entendu des déclarations qui témoignent de la virulence nouvelle de l'antisémitisme.

On dit «résurgence», mais, en réalité, la haine du Juif n'a jamais disparu de la société française. Qu'il soit d'origine chrétienne, d'extrême droite ou qu'il mijote à l'extrême gauche, l'antisémitisme a toujours eu son rond de serviette dans les réunions de famille, les bistrot, les partis politiques, les cercles de l'économie ou de la culture. L'imagination de l'antisémite trouve toujours une bonne raison de reprocher quelque chose au Juif. Cupidité, fourberie, lâcheté, affairisme..., les innombrables défauts qu'on lui impute ont un point commun : tout le monde les possède. Et pour se délester de la culpabilité de les avoir aussi, le commun des mortels a assigné au Juif la mission d'en porter la responsabilité exclusive.

Mais le Juif n'est pas seulement accusé de concentrer les tares de la collectivité, qu'elle n'assume pas. Les variations infinies de l'antisémitisme expriment toutes un reproche constant : l'illégitimité du Juif. Quoi que fasse le Juif, de bien ou de mal, quoi que pense le Juif, de brillant ou de médiocre, quoi qu'entreprenne le Juif, de pertinent ou d'inapproprié, invariablement, il est illégitime. Le Juif n'est jamais légitime en rien. Sa position sociale, ses revendications politiques, son travail intellectuel, sa créativité

artistique sont systématiquement remis en cause par l'antisémite. À tel point qu'on se demande si le Juif a tout simplement le droit... d'exister. En affirmant que le Juif n'est nulle part à sa place sur cette terre, l'antisémite remet carrément en question son droit à vivre. L'Histoire a beau avoir montré à quels abîmes atroces de tels raisonnements avaient conduit, il se trouve encore, en 2026, des gens de toutes conditions sociales qui doutent du bien-fondé de l'existence du Juif.

On ne peut évoquer l'antisémitisme aujourd'hui en France sans rappeler les attaques terroristes du 7 octobre 2023, qui tuèrent en quelques heures 1200 Israéliens. Ainsi que les représailles menées par Israël contre l'organisation terroriste Hamas responsable de ce pogrom, mais aussi contre les 5,4 millions de Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie. Confrontés à ce conflit lointain dont l'issue n'a jamais été aussi incertaine, on se demande parfois ce que tout cela a à voir avec la France. Les organisations internationales et les grandes puissances ont échoué à le résoudre. Bien sûr, chacun a un point de vue sur cette tragédie, qu'il est bien normal d'exprimer. Mais les analyses qu'on peut faire sur ce qui se passe à plus de 3000 km d'ici donnent-elles le droit de pointer du doigt telle ou telle catégorie de personnes, ici, en France ? C'est là qu'intervient le génie malaisant de l'antisémite. La nuance l'indiffère, et trouver une solution à ce conflit lui importe peu. Bien au contraire, cette tragédie sans fin est une source inépuisable pour alimenter son rejet du Juif. La revendication des Juifs d'avoir un pays à eux, comme tous les peuples du monde, constitue aux yeux de l'antisémite la provocation ultime. Et, en plus, ils veulent un pays ! On n'en a pas fini avec l'antisémitisme, avec sa capacité à se réinventer et à tirer profit de toutes les circonstances pour perdurer. Parce que la haine est toujours plus facile à entretenir que la concorde à atteindre. ●

HORS-SÉRIE EN KIOSQUE

LES CRÉTINS DE L'ACTU
2025 La bêtise s'envole

Si vous vous êtes lancés dans le carême rédempteur du Dry January mais que l'ivresse vous manque, *Charlie* vous offre, pour démarrer 2026 du bon pied, un coma éthylique par procuration, en compagnie des héros hebdomadaires du «Crétinisme» : Sébastien Delogu, Pascal Praud, Ségolène Royal, Louis Sarkozy, Donald Trump... Ils sont tous là, réunis dans ce hors-série, pour vous offrir leurs plus belles réflexions sur l'actualité.

• 90 pages, 9,50 euros.



DELPHINE HORVILLEUR



Riss.

Charlie Entretien

Faut-il encore interroger les Juifs sur cette nouvelle flambée d'antisémitisme ? Pour ouvrir ce numéro du 7 Janvier, *Charlie* a longuement discuté avec la rabbinne et essayiste Delphine Horvilleur. Depuis les massacres du 7 Octobre et les représailles israéliennes sur Gaza et sur sa population civile, l'écrivaine nous a confié combien le quotidien des Juifs de France a changé, et la grande difficulté qu'il y a aujourd'hui à parler d'antisémitisme, de judéité et d'Israël.

CHARLIE HEBDO : Comment aborder la question de l'antisémitisme à l'heure actuelle ?

Delphine Horvilleur : Laissez-moi d'abord vous confier quelque chose : je m'étais promis d'arrêter de parler d'antisémitisme et de ne plus accorder d'interviews sur ce sujet. Pour être honnête avec vous, j'ai le sentiment que ce n'est plus aux Juifs d'en parler. On l'a assez fait. C'est à tous les autres de prendre le relais. D'ailleurs, ai-je encore quelque chose à en dire ? J'ai si souvent écrit ou discuté ces dernières années de cette haine et j'ai répété les mêmes évidences ou les mêmes mises en garde : l'antisémitisme est toujours le premier symptôme d'une violence qui s'abat sur tout le monde, la répétition générale d'une haine qui frappe ensuite collectivement. Ce phénomène révèle toujours une faillite de responsabilité dont les Juifs ne sont que les premières victimes.

Lorsque des Juifs s'expriment sur le sujet, lorsqu'on leur demande, à eux, de le commenter, c'est comme si on en faisait encore «leur» problème... Comme si cela dédouanait d'autres gens d'y voir pleinement le leur...

Si j'ai accepté de répondre malgré tout à *Charlie* aujourd'hui, c'est parce que j'ai le sentiment qu'il y a depuis dix ans, entre *Charlie* et moi, une forme d'union sacrée, un lien qui m'est

essentiel. Je sais que ceux qui s'en prennent à *Charlie* sont aussi souvent ceux qui s'en prennent aux Juifs... Je me dis que les lecteurs du journal savent peut-être mieux que d'autres que, dans notre société, les haines et les intolérances ne sont pas dissociables et qu'elles doivent se combattre ensemble.

Qu'est-ce qui a changé, concrètement, pour vous et votre communauté, depuis le 7 Octobre ?

Il y a tant de choses du quotidien qui ont changé depuis quelques années. Des gestes anodins (ou pas tant que cela) se sont imposés : retirer son nom d'une boîte aux lettres, sa mézouza de sa porte, une kippa de sa tête, changer de nom de famille quand on passe une commande, baisser la voix quand on évoque certains sujets en public.

De nombreuses familles sont concernées, et les enfants sont de plus en plus marqués. J'en ai discuté avec beaucoup de parents dans ma synagogue. Nombreux sont ceux qui ont vécu des histoires réalistes : depuis des enfants désinvités à des anniversaires jusqu'aux insultes antisémites dans la cour de récréation, en passant par des croix gammées sur les tables de classe. Et puis, l'habitude de vivre avec l'appréhension et le besoin d'une protection.

Je me souviens d'une anecdote qui m'est arrivée il y a quelques années déjà, bien avant le 7 Octobre. Je jouais aux Lego avec ma fille, et elle m'a suggéré de construire une synagogue avec nos petites briques de toutes les couleurs, on a empli les morceaux, puis elle est allée chercher de petits personnages. Je pensais qu'elle allait installer dans sa synagogue le rabbin et les fidèles. Mais non, elle a choisi immédiatement un policier pour le placer à l'entrée. Je me suis dit que sa génération grandirait sans doute ainsi.

Depuis, les choses se sont aggravées. Maintenant, je connais des parents juifs dont les enfants ont demandé que tous les signes visibles de leur identité soient retirés du salon avant que les amis qu'ils avaient invités n'arrivent... Et je reçois des étudiants qui font semblant d'être quelqu'un d'autre à la fac pour y avoir une vie sociale. Il y a un niveau très élevé d'angoisse, d'appréhension chez les jeunes.

La menace qui pèse sur nous, sur nos enfants, a tout à voir avec la diabolisation d'Israël, qui atteint des niveaux impensables. Voilà ce qui arrive quand on fait d'un État une espèce de puissance maléfique. Cette imagerie diabolique, qui n'est utilisée dans notre pays pour dénoncer aucun autre pays au monde,

« L'antisémitisme est toujours la répétition générale d'une haine qui frappe ensuite collectivement »

quelle que soit sa politique, a beaucoup à voir avec la réactivation des clichés antisémites les plus anciens. Ils se transposent très vite du gouvernement israélien au peuple israélien, puis aux Juifs, où qu'ils vivent, et même à ceux qui les défendent.

Dans un entretien qu'il nous avait accordé peu de temps après le 7 Octobre, le réalisateur Michel Hazanavicius nous avait dit : « C'est devenu cool de haïr les Juifs. » Vous pensez la même chose ?

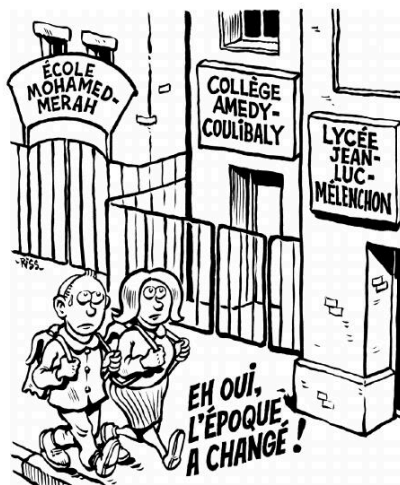
Oui, malheureusement, c'est une évidence. On le voit particulièrement sur les réseaux sociaux. Les attaques contre les Juifs ont un effet fédérateur. C'est presque une « trend » de TikTok à laquelle il convient de participer pour être in. Je ne cesse de me demander (sans doute naïvement) pourquoi les influenceurs de la jeunesse ont choisi de ne pas se mobiliser. Pourquoi il est si simple pour des footballeurs ou des youtubeurs de dénoncer le racisme, l'homophobie et tant de discriminations... mais pas la haine des Juifs. Là-dessus, silence radio.

La France a connu beaucoup d'assassinats antisémites ces dernières années, des meurtres particulièrement violents. Je veux encore croire que notre pays a les moyens de faire rempart et j'ai tendance à considérer que la République et la laïcité sont des armes très fortes contre les replis communautaires et les montées de haine. Mais on se trouve dans une situation terrible : ceux qui détestent les Juifs, de nos jours, détestent encore plus la République. Ce n'est donc pas la parole politique qui va faire baisser l'antisémitisme. Il faut que ceux qui ont une influence sur la jeunesse entrent vraiment dans ce combat.

Revenons au Proche-Orient. Il y a l'horreur et la monstruosité perverse de ce que le Hamas a perpétré le 7 Octobre. Et il y a la réalité de ce que Netanyahu et son gouvernement ont fait à Gaza. Comment tient-on les deux bouts ?

Précisément en interrogeant le fil étrange qui se tisse dans la tête de tant de gens et qui les mène si vite à demander aux Juifs d'en dire quelque chose... À faire de tous les Juifs des responsables ou des coupables. Depuis le 7 Octobre, constamment, les Juifs sont « israéliens » : quel que soit l'endroit où ils ont choisi de vivre ou de ne pas vivre, quelles que soient leurs opinions politiques ou leur vision du Proche-Orient, ils doivent soudain jouer le porte-parole ou se désolidariser publiquement. C'est comme si, avant de parler de n'importe quel sujet, on exigeait d'abord qu'ils montrent patte blanche... Qu'ils donnent des gages en disant tout le mal qu'ils pensent du gouvernement israélien, ou en affirmant tout leur soutien aux populations de Gaza. Évidemment, on ne demande cela à personne d'autre. Mais dans le cas des Juifs, ils devraient d'abord prouver qu'ils sont de « bons Juifs », selon des critères définis par d'autres, pour pouvoir prendre part à la conversation ou rester fréquentables.

En vérité, ces déclarations ne suffisent jamais à les « innocenter ». Regardez tous ces boycotts dont nous avons été témoins ces dernières semaines : ont été boycottés des Juifs, israéliens ou pas, qui n'avaient cessé pour la plupart d'affirmer leur opposition à la guerre ou au gouvernement israélien



actuel, de parler de cohabitation ou de prêcher la modération. Mais peu importe. On ne leur reprochait pas, au fond, ce qu'ils pensent ou votent ou font... mais ce qu'ils sont, tout simplement. Et cette essentialisation est vraiment dégueulasse.

Vous-même, vous avez pris la parole pour dénoncer ce qui se passait à Gaza...

J'ai écrit ces dernières années de nombreux textes critiques contre la politique du gouvernement israélien, notamment un qui a fait couler beaucoup d'encre. Lorsque des ministres de l'extrême droite au pouvoir ont déclaré que la faim était une arme de guerre légitime, qu'il n'y avait pas d'innocents à Gaza et que ramener les otages n'était pas une priorité, j'ai décidé de le dénoncer fermement parce que je ne voyais pas comment de telles déclarations étaient défendables. Elles sont pour moi une négation du sionisme auquel je crois, et des valeurs juives

et universelles auxquelles j'adhère [Delphine Horvilleur a publié, le 7 mai 2025, sur le site Tenouva, une tribune pour dénoncer la « déroute politique » et la « faillite morale [d'Israël] » face à « la tragédie endurée par les Gazaouis, et le traumatisme de toute une région », ndr]. Je revenais alors d'un voyage en Israël, et plusieurs familles d'otages que j'avais rencontrées me

suppliaient de prendre la parole.

Les réactions à cette tribune ont été fascinantes : un genre de shitstorm [littéralement « tempête de merde », déchaînement de critiques virulentes en ligne, ndr] venue de directions variées. Il y avait d'un côté les critiques de l'extrême gauche, selon qui je parlais « trop tard », et pas avec les mots qu'il fallait, c'est-à-dire sans prononcer le mot « génocide » – que je ne prononce toujours pas, d'ailleurs. Pour eux, ce sont évidemment des gens comme moi qu'il faut discréditer : pas ceux qui soutiennent inconditionnellement le gouvernement israélien, mais des figures juives de la modération. Il faut évidemment « dégommer » tous ceux qui semblent incarner une nuance ou une modération...

J'ai aussi été attaquée à l'intérieur de la communauté juive, par ceux qui ne veulent pas savoir quelle est la réalité sur le terrain, et préfèrent boucher leurs oreilles aux propos de certains dirigeants, leur trouver des excuses ou faire comme si c'était sans conséquence. Certains m'ont dit : ce sont des mensonges. D'autres ont reconnu que ce que je disais était sans doute vrai, mais ont ajouté qu'il ne fallait surtout pas critiquer Israël, mais plutôt laver son linge sale en famille pour ne pas donner d'armes au camp d'en face. Tout cela raconte évidemment l'effet d'un puissant traumatisme sur les discours et sur les consciences, une peur que je peux parfaitement comprendre, mais qui ne doit jamais justifier l'omerta.

Vous pensez que plus personne ne veut d'une parole nuancée ?

Cet épisode m'a permis de comprendre dans quelle tenaille sont prises les voix modérées aujourd'hui. Cette tenaille a

des pinces multiples. Il y a l'extrême gauche, qui couvre ou tolère une rhétorique antisémite ancestrale par le biais de la diabolisation d'Israël, et l'extrême droite, qui fait semblant de s'en être débarrassée pour mieux se présenter comme un bouclier protecteur des Juifs. Et puis, il y a une troisième pince : l'élément post-traumatique interne à un groupe qui se sent et se sait menacé. Les effets de l'antisémitisme et la très grande solitude de la communauté juive ont créé une difficulté à laisser la critique interne s'exprimer. La radicalité croissante impose un mutisme ou inhibe la parole.

Pourtant, cette conversation interne est vitale. Elle est même de la plus grande félicité à la pensée juive : le dissensus salutaire. On a toujours su s'engueuler entre Juifs, et ne jamais cesser la conversation. Mais le traumatisme du 7 Octobre rend tout cela plus difficile et plus douloureux encore.

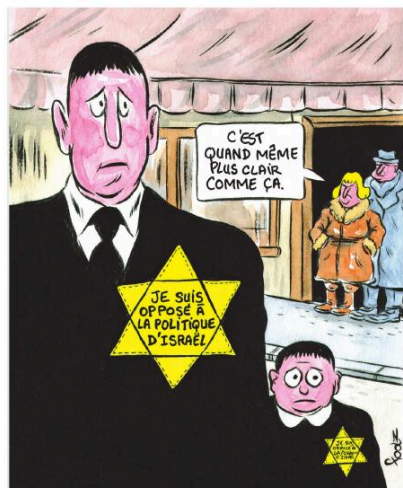
Depuis le 7 Octobre, l'antisémitisme a adopté un nouveau vocabulaire. On fait des listes de « génocidaires ». Quand on défend le droit d'Israël à exister, on se rend complice d'un « génocide ». C'est très pervers : qui est pour un génocide ? Comment lutte-t-on contre de tels mots ?

Précisément, nous vivons un moment de faillite totale du langage qui a tout à voir avec l'antisémitisme. Et cela n'a pas commencé le 7 Octobre (même si le phénomène s'est considérablement amplifié depuis). Cela fait très longtemps déjà, par exemple, lorsque quelqu'un me dit qu'il est « antisioniste », je suis obligée de stopper la conversation. Je dois lui demander ce qu'il veut dire par là, exactement. Le mot agit comme un slogan ou un cri de ralliement que la plupart des gens ne savent pas précisément définir. Un antisioniste est-il contre la politique actuelle du gouvernement israélien ? Contre la colonisation de la Cisjordanie ? Contre la présence des Juifs sur tout le territoire « from the river to the sea » ? Contre l'existence d'un État juif ? Contre une souveraineté accordée au peuple juif ? Pourquoi cette personne refuse-t-elle aux Juifs un foyer qu'elle accorderait volontiers à n'importe quelle autre minorité opprimée ? Envisagerait-elle un État juif sur un autre territoire ou en aucun lieu et en aucune circonstance ?

J'ai souvent le sentiment que ce que l'antisioniste cherche finalement à dire, c'est : « Promis, juré, on n'a aucun problème avec les Juifs... à condition qu'ils n'aient pas de maison. » À partir de là, comment poursuivre la conversation ? Comment justifier que les Juifs n'aient pas le droit à un refuge, alors que, simultanément, le monde ne cesse de leur démontrer qu'ils en ont besoin d'un ? Et que le discours antisioniste fragilise encore un peu plus la vie juive en diaspora ou la rend invivable ? Le projet sioniste est précisément né de cela : de la démonstration qu'aucune nation n'a su/voulu/pu protéger les Juifs.

Et que dire de l'utilisation du mot « sioniste » ?

Même chose. Le mot s'est comme vidé de sens dans cette crise du langage. C'est comme si nous fallait inventer un autre vocabulaire ou redéfinir tous les termes. Parfois, j'ai le sentiment que, depuis quelques années, à défaut de trouver les bons mots pour parler de ce qui nous arrive, nous sommes





» tous devenus un peu fous. Récemment, j'ai relu un sermon que j'ai prononcé dans ma synagogue juste après le 7 Octobre. J'y évoquais une vieille légende juive, l'histoire d'un roi qui perçoit que tout son royaume devient fou, et qui décide alors de placer sur son front une marque : un moyen de se souvenir, chaque fois qu'il se regarde dans le miroir, qu'il n'a pas toute sa raison. J'ai parfois l'impression que dans le monde souffle un vent de folie... et je cherche quel signe pourrait nous rappeler qu'il existe un chemin de retour à la raison.

Et le mot «génocide» ?

Ce mot agit aujourd'hui malheureusement comme un nom de code. Cette accusation fait l'objet d'un débat entre juristes, et n'a pas été établie par la Cour internationale de justice, qui s'est bornée, pour l'instant, à reconnaître la plausibilité du droit des Palestiniens à être protégés du crime de génocide. Pourtant, certains l'utilisent comme une vérité incontestable. Le terme fait office de cri de ralliement. Il faut se rappeler qu'il a été utilisé pour dénoncer la politique d'Israël bien avant le 7 Octobre, et ensuite, très rapidement, dans les semaines qui ont suivi l'attaque du Hamas.

Entendons-nous bien : la vérité doit être faite sur ce qui s'est passé à Gaza ces deux dernières années. Il existe bien des mots pour évoquer ce qui a probablement eu lieu et sur quoi il faudra faire toute la lumière, enquêter sur les crimes de guerre ou les massacres. Mais le mot «génocide» proféré en toutes circonstances semble là pour remplir une fonction précise : faire entrer le monde dans un nouveau temps de l'Histoire, ce qu'on pourrait appeler l'ère de la «post-post-Shoah». Un temps où l'on pourrait enfin relativiser ce qui est arrivé aux Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, puisqu'ils sont accusés de «faire la même chose». Le terme est aussi clairement manipulé à outrance pour diaboliser Israël et, à travers lui, des Juifs qualifiés de «génocidaires» qui portent cette tache impardonnable. Dire d'un Juif qu'il est génocidaire sert à le rendre immédiatement infréquentable.

Quid du colonialisme ? Le gouvernement israélien défend la colonisation, ce qui nourrit sans doute la rhétorique antisémite...

Et nous revoilà dans la confusion possible des mots. Il y a d'un côté une extrême droite israélienne au pouvoir, ultranationaliste et donc, par définition, dans une volonté hégémonique, qui se double d'un discours religieux de propriété territoriale. En clair, ceux-là croient que Dieu attend d'eux qu'ils s'y installent, et ils construisent donc des implantations, des «colonies» en Judée-Samarie, c'est-à-dire en Cisjordanie, dans ce qui aurait dû être l'État de Palestine selon le plan de 1948.

Cependant, ce n'est pas d'eux dont parle généralement le discours anticolonial palestinien lorsqu'il évoque la coloni-

sation israélienne, mais de tout autre chose : de Tel-Aviv ou d'Haïfa, de toute implantation juive sur le territoire... Et par conséquent ce discours conteste le droit des Juifs à se trouver là, le droit d'Israël à exister, et non pas à s'étendre. Pendant ce temps, sur le terrain, des gens de bonne volonté de part et d'autre continuent de chercher les conditions d'une cohabitation, d'un partage, dans la pleine reconnaissance du droit de l'autre à se trouver sur cette terre... dans des frontières qui restent à définir. Et tout discours – qu'il soit pro-israélien ou propalestinien – qui piétine le droit de l'autre à être là est criminel.

Reste-t-il des gens qui croient à cela là-bas, et qui sont prêts à dialoguer ?

Il y a évidemment dans cette région des populations extrêmement traumatisées et qui n'ont plus le moindre espoir de trouver en face un partenaire. Je le comprends parfaitement, car la guerre et ses horreurs créent précisément cela. Mais il existe aussi d'autres voix. J'ai par exemple beaucoup d'amis israéliens qui sont allés ces dernières semaines, pendant toute la saison de la cueillette des olives, aider et protéger des Palestiniens de Cisjordanie qui se faisaient attaquer par des jeunes colons israéliens radicalisés. Ce sont eux qui ont besoin de notre soutien. Ils construisent des alliances et des ponts de coexistence que nous devons consolider, même à distance.

Quand les élections vont être organisées, ce sont pourtant les extrémistes qui risquent encore d'arriver au pouvoir...

Personne ne le sait. Il y a des partis démocrates qui grandissent en Israël. Je pense notamment au parti de Yair Golan, et ce qu'on pourrait appeler la gauche israélienne. Mais il faut bien le reconnaître : le puissant effet post-traumatique du 7 Octobre est là, et convainc évidemment beaucoup de gens de voter pour ceux qui leur promettent de la sécurité. L'enjeu politique immédiat en Israël n'est sans doute pas de faire gagner la gauche, mais de trouver comment éloigner les extrémistes de la sphère du pouvoir. Ceux-là mènent donc l'idéologie à assassiner, il y a trente ans, un homme de paix, Yitzhak Rabin.

Au-delà des enjeux politiques de la région, ce qui s'y passe est à mon sens une leçon pour nous tous : la violence politique crée une brèche de laquelle il est très difficile de s'extirper. Quand l'extrémisme arrive au pouvoir, la radicalité devient la norme, et la violence s'impose. La majorité est alors de plus en plus silencieuse et, lentement, devient impuissante...

Enfin, il ne faut jamais oublier que la société israélienne s'est construite en réponse à ce qu'a été l'histoire juive, un héritage d'absolue vulnérabilité. Personne ne peut comprendre la politique israélienne s'il ne comprend pas le traumatisme dont elle est l'héritière, cette impuissance diasporique multiséculaire à laquelle une souveraineté devait enfin mettre fin. En Israël, on entend souvent répéter cette fameuse citation attribuée à Golda Meïr : «Je préfère vos condamnations à vos condoléances», et elle rend de nombreux Israéliens insensibles à ce que le monde pourrait dire de la politique du pays, car, de leur point de vue, c'est une question de survie. Mais d'autres figures historiques ont prononcé des phrases à mon sens bien plus inspirantes. Ben Gourion a dit un jour : «Celui qui, en Israël, ne croit pas aux miracles n'est pas réaliste.» Je suppose dès lors qu'il est malvenu de désespérer.

Pour vous, l'humour est quelque chose de fondamental. Comment gardez-vous votre humour face à tout ça ?

Dans Comment ça va pas ?, vous parlez de «la capacité trèsvieuse de savoir se plaindre avec humour»...

Ce n'est pas facile tous les jours, c'est sûr. Mais l'humour reviendra. Je suis un peu abattue, en ce moment, juste après l'attentat de Sydney... [Charlie a rencontré Delphine Horvilleur une semaine après l'attaque de Bondi Beach, à Sydney, un attentat islamiste qui a visé la communauté juive lors de la fête d'Hanoukka, faisant 15 morts, ndr.] Ça a un impact sur ma résilience, qui est mise à l'épreuve. J'ai l'impression que les seuls outils dont je dispose, ce sont les mots... Et, aujourd'hui, ceux qui sont énoncés ou parfois hurlés nous mènent à la catastrophe. Il y a des gens qui ont crié, depuis le 7 Octobre, qu'il fallait «globaliser l'Intifada» et, à l'autre bout de la planète, un père et son fils ont chargé leurs carabines. Ça ne me rend pas très optimiste...

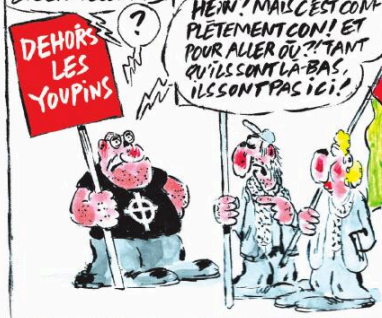
Propos recueillis par

Jean-Loup Adénor, Gérard Biard et Riss

CONVERGENCE DES LUTTES



L'ANTISÉMITISME À LA PAPA, C'EST FINI ! NOUS ON VEUT JUSTE QUE LES SIONISTES VOLEURS RENDENT ISRAËL AU PEUPLE PALESTINIEN ET S'EN VAIENT !



SI TUN'AS PASSAISI LA SUBTILE NUANCE ENTRE ANTISÉMITISME ET ANTISÉMITISME, TUN'AS RIEN À FOURRE ICI ! DÉGAGE !!



ORDURE ANTISÉMITISTE !!! SALOPERIE ANTI-SEMITES !!!



« L'utilisation du mot "génocide" fait entrer le monde dans l'ère de la "post-post-Shoah" »

LEXIQUE

Parlez-vous le patois antisémite couramment ?



LORRAINE REDAUD

Ah, qu'il est difficile depuis le 7 octobre 2023 de nommer un Juif sans se faire emmerder et taxer d'antisémitisme ! Heureusement pour vous, *Charlie* a la solution. Grâce à notre lexique répertoriant

toutes les nouvelles expressions utilisées pour désigner un Juif sans le nommer, vous échapperez à toutes les accusations infamantes.

Dragons célestes

DATE DE CRÉATION : 2014, avec un regain de popularité en 2020.

DÉFINITION : Les « dragons célestes » sont des personnages tirés du manga *One Piece*. Également surnommés « les nobles mondiaux », ils jouissent de privilèges quasi divins et considèrent tous ceux qui n'appartiennent pas à leur caste comme des êtres inférieurs. Pour preuve : équipés d'un scaphandre, ils refusent de respirer le même air vicié que la plèbe. Sans remords ou crainte d'être punis par la justice, du fait de leur haut statut, les « dragons célestes » sont aussi intouchables que cruels. Et désignent donc les Juifs.

UTILISATION : Cette expression, qui n'a rien à voir avec les idées du mangaka, a été détournée pour échapper à la modération des réseaux sociaux. Elle peut aussi être remplacée par l'emoji « dragon ».



« Qui ? »

DATE DE CRÉATION : 2021, à la suite d'une émission sur CNews.

DÉFINITION : Le 18 juin 2021, sur le plateau de Morandini, l'éditorialiste Claude Posternak pose une question au général Delawarde. « *Qui contrôle la meute médiatique ?* » l'interroge-t-il, faisant référence à un écrit ambigu du militaire selon lequel les médias seraient « contrôlés ». « *Qui ? Qui ?* » insiste Posternak face au général, qui n'a de cesse d'esquiver la question avant de finir par lâcher : « *La communauté que vous connaissez bien.* » Stupeur sur le plateau. Dès le lendemain, le slogan « Qui ? » est repris dans les manifestations, en particulier celles contre le passe sanitaire. Aujourd'hui encore, l'interrogation pernicieuse réapparaît régulièrement dès lors qu'il s'agit de parler, au choix, d'un patron de presse ou d'une décision de justice qui ne plait pas à la foule.

UTILISATION : Le mieux reste encore de brandir ce slogan sur une pancarte. Notre petite astuce pour bien vous faire comprendre : n'hésitez pas, à l'instar des « covidoseptiques », à ajouter des patronymes juifs sur votre bout de carton. Mieux vaut être trop lourd que pas assez.



Peuple décide

DATE DE CRÉATION : 1^{er} siècle.

DÉFINITION : Littéralement « meurtrier de Dieu ». Cette expression, issue de longs siècles d'antisémitisme chrétien, a permis d'inciter des pogroms et des massacres contre le peuple juif. Une formule qui s'est offerte une nouvelle jeunesse grâce à Jean-Luc Mélenchon, fier déterreur de clichés. Invité sur BFMTV en juillet 2020, le leader de La France insoumise a ainsi déclaré : « *Je ne sais pas si Jésus était sur la croix. Je sais qui l'y a mis, parait-il, ce sont ses propres compatriotes.* » Un sous-entendu que le rappeur Booba proclamait déjà de manière plus explicite en 2006 dans le titre *Boulbi* : « *Comment leur faire confiance, ils ont tué le Christ.* »

UTILISATION : L'expression, malgré quelques tentatives pour la remettre au goût du jour, restant quelque peu désuète, nous vous conseillons d'utiliser plutôt le terme « peuple génocidaire », bien plus fashion.



Génocidaire

DATE DE CRÉATION : Milieu des années 1990 pour désigner les Hutus, au Rwanda, coupables de génocide.

DÉFINITION : Ce terme, somme toute assez limpide, s'applique à toutes les personnes n'ayant pas acclamé les actions du Hamas le 7 octobre 2023 ou, pis, n'ayant pas vociféré, la bave aux lèvres, contre la politique de Benjamin Netanyahu. Comment ? Vous n'avez pas tweeté pour interpellier Emmanuel Macron ou posté une story sur Instagram pour montrer votre indignation ? On ne vous félicite pas, vous êtes officiellement un monstre qui applaudit des deux mains les bombardements de Tshah !

UTILISATION : Faites comme le professeur de l'université Lyon-II Julien Théry et établissez une liste de « *génocidaires à boycotter* ».



Khazars

ORIGINE : Les Khazars sont un peuple turc installé entre la mer Noire et la mer Caspienne du vi^e au x^e siècle.

DÉFINITION : Il fallait la trouver, cette appellation ! Selon une version historique très contestée, les Khazars seraient les ancêtres des Juifs ashkénazes. Régulièrement employé dans la complotosphère mondiale, elle-même persuadée que les descendants des Khazars sont parmi nous pour instaurer un nouvel ordre mondial, le terme a rapidement fini dans la bouche et sur les claviers des militants « anti-Israéliens ». Ces derniers estiment que, les Juifs étant les descendants d'un peuple établi dans la Caucase, ils n'ont aucune légitimité historique à revendiquer la terre d'Israël. Ils sont donc priés de foutre le camp du Proche-Orient et d'aller poser leurs valises et leurs papillotes au fin fond de la steppe eurasiennne, là où personne ne les entendra.

UTILISATION : Attention, pour éviter de passer pour l'antisémite un peu platiste sur les bords, nous vous recommandons de n'utiliser cette expression qu'avec des gens qui tiennent George Soros et la famille Rothschild pour responsables de tous les maux de la terre.



Sioniste

ORIGINE : Le terme découle du « sionisme », un mouvement politique nationaliste né au cours du xix^e siècle. Selon les penseurs de cette doctrine, le judaïsme, en plus d'être une religion, est également une nation et une identité à qui un État, en l'occurrence Israël, revient de droit.

DÉFINITION : Il n'est pas illégitime de critiquer le sionisme, qui a les défauts de tous les nationalismes. En revanche, confondre la défense d'Israël avec la volonté d'anéantir la moindre vie en Palestine l'est plus. Une nuance assez énorme, à laquelle ne s'attachent pas ceux qui passent leur temps à gratifier de cette appellation ceux qui ne sont pas d'accord avec eux.

UTILISATION : N'hésitez pas à associer « sioniste » et « Sionistan », un terme qui, lui, désigne Israël. Tout le monde adore les allitérations.



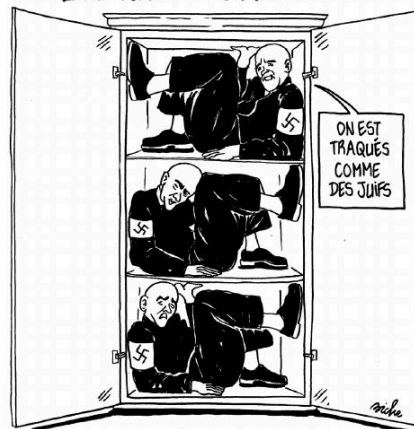
Bonus

Vous ne souhaitez pas qualifier les Juifs autrement que par leur nom. Par peur de représailles du Mossad ? Pas de panique, vous pouvez tout de même leur faire comprendre que, contrairement à eux, vous n'êtes pas un sanguinaire au nez crochu, à l'aide de slogans bien sentis ! Ainsi de « Internationalisez l'Intifada », « Du fleuve à la mer » ou de « Par tous les moyens nécessaires ». Leur petit plus ? Faciles à scander, ils se traduisent très aisément, permettant à toute la planète de hurler sa haine des Juifs sans se faire pincer.



Extrême droite dans ses bottes

LES ANTISÉMITES TIRENT LA SONNETTE D'ALARME



LE RN BLANCHI

JE SUIS PAS ANTISÉMITES, J'AI UN AMI D'EXTRÊME DROITE !



Totem et Tabite

La peur de l'antisémite



YANN DIENER

Comment la psychanalyse explique-t-elle l'antisémitisme ? C'est lorsqu'il utilise pour la première fois l'expression « complexe de castration », à propos de la phobie d'un garçon de 5 ans, que Freud donne une explication de l'antisémitisme : « Le complexe de castration est la plus profonde racine inconsciente de l'antisémitisme, car dès son plus jeune âge le garçon entend dire que l'on coupe au Juif quelque chose au pénis – un morceau du pénis, pense-t-il –, et cela lui donne le droit de mépriser le Juif¹. »

Delphine Horvilleur, qui aurait bien pu devenir psychanalyste mais qui est devenue rabbin, commente ce propos de Freud. Dans *Réflexions sur la question antisémite*, paru en 2019, elle souligne le rapprochement que fait Freud entre l'antisémitisme et la misogynie, en tant qu'ils sont tous les deux une peur de la castration et du vide. Le Talmud faisait déjà ce lien, en suggérant que la haine des Juifs est inséparable d'une réflexion sur la place du féminin dans l'Histoire. « Car le Juif et la femme incarnent tous deux le manque aux yeux du haineux. [...] Je lui en veux à mort de trouver ma complétude », écrit Delphine Horvilleur². Et puis elle rappelle la particularité de l'antisémitisme parmi les autres formes de racisme. L'étranger en général est détesté pour ce qu'il n'a pas : il n'a pas la même couleur de peau, il n'a pas la même langue, pas les mêmes traditions, ou pas d'argent, pas de travail. Aux Juifs, il est également reproché d'avoir quelque chose en plus : plus d'argent, plus de pouvoir, plus d'influence. L'antisémitisme déteste les Juifs parce qu'ils incarnent son propre manque, son incomplétude.

« Je lui en veux à mort de trouver ma complétude »

En répétant à l'infini que les Juifs sont privilégiés, l'antisémitisme rabâche son angoisse et même son refus de la castration. L'antisémitisme est un petit garçon paniqué, il a peur, alors il attaque. Et ça passe d'abord par le langage. Il est bien question de circoncision dans la « blague » de Guillaume Meurice qui parle de Netanyahu comme « d'une sorte de nazi mais sans prépuce ».

Le refus et la confusion passent aussi par le langage quand le terme « génocidaire » est mis à toutes les sauces. Quand Poutine dit que tous les Ukrainiens sont des nazis, ou quand les Israéliens sont qualifiés de « génocidaires ». Le vocabulaire antisémite a évolué depuis les années 1930 : on ne dit plus « youpin » en 2025, on dit « sioniste » ou bien « génocidaire ».

L'angoisse et le refus de la castration chez l'antisémite confinent au rejet de la réalité quand il devient négationniste. Par exemple, quand un épigone d'Alain Soral détourne la chanson d'Eddy Mitchell *Couleur menthe à l'eau* avec ces paroles négationnistes : « Elle était un peu mytho/ma grand-mère de Birkenau/avec son faux numéro/tatoué sur la peau. »

Cette négation prenait la même forme quand les nazis pervertissaient les mots en les vidant de leur sens : au lieu de dire « déportation », ils disaient « évacuation ». C'est le philologue Victor Klemperer qui a étudié de près ce mécanisme, dans son grand livre, *LTI. La langue du III^e Reich*. Il montrait notamment que le terme « dénazification », apparu en RDA, était construit comme les mots de la LTI, avec le préfixe « dé- » que les nazis mettaient partout, et qui signait leur passion du déni. Klemperer nous avait prévenus : il prévoyait que les mots nazis n'allaient pas s'arrêter de circuler le 8 mai 1945, et qu'ils continueraient à se propager³.

1. Le Petit Hans. Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans, de Sigmund Freud (éd. PUF, coll. « Quadrige »).

2. *Réflexions sur la question antisémite*, de Delphine Horvilleur (éd. Grasset).

3. *LTI. La langue du III^e Reich*, de Victor Klemperer (éd. Albin Michel, coll. « Espaces libres »).



HEUREUX COMME UN ENFANT JUIF EN FRANCE

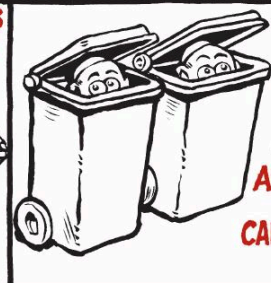


GRÂCE AUX COURS EN TÉLÉTRAVAIL SANS SORTIR DE SON PLACARD



GRÂCE AU KIT DE SURVIE MACRON

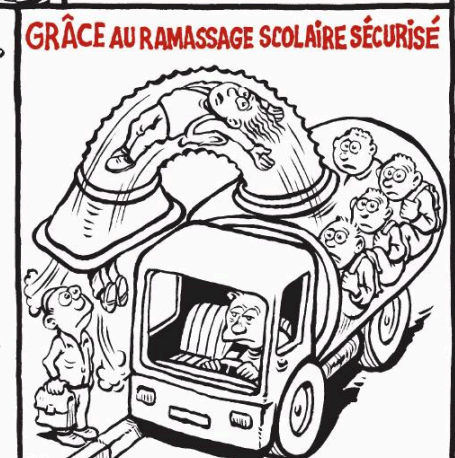
GRÂCE AU REMBOURSEMENT DES LUNETTES CASSEES PENDANT LES POGROMS DES COURS DE RÉCRÉ



GRÂCE AUX STAGES DE CAMOUFLAGE



GRÂCE AUX PLACES EN CRÈCHE RÉSERVÉES AUX ENFANTS JUIFS



GRÂCE AU RAMASSAGE SCOLAIRE SÉCURISÉ



GRÂCE AUX TUNNELS POUR ALLER À LA SYNAGOGUE



GRÂCE AUX CHAMBRES À GAZ HILARANT DE PROTOXYDE D'AZOTE

EXTRÊME DROITE ISRAËLIENNE

Le bon plan de l'antisémitisme



COLINE RENAULT

Pour Benjamin Netanyahu, la lutte contre l'antisémitisme est devenue un argument d'autorité pour asseoir son agenda diplomatique et transformer toute contradiction en haine

d'un peuple assimilé de force à un gouvernement d'extrême droite.

Du beau monde. Imaginez réuni au même endroit le gratin mondial de l'extrême droite. Jordan Bardella et Marion Maréchal pour la version française, mais également le Suédois nationaliste et eurosceptique Charlie Weimers, une députée hongroise proche de Viktor Orbán, Kinga Gál, Sebastian Stöter, issu de l'extrême droite néerlandaise, et David Friedman, ancien ambassadeur des États-Unis en Israël et responsable des investissements de Donald Trump dans le secteur des casinos. Il était notamment en poste quand Washington a reconnu Jérusalem capitale d'Israël. C'est là, dans la Ville sainte, que tous se sont rencontrés, les 26 et 27 mars 2025. Ils étaient conviés par le gouvernement israélien à un événement intitulé The International Conference on Combating Antisemitism (« la conférence internationale de lutte contre l'antisémitisme »).

Cette bataille contre la haine des Juifs à travers le monde n'a désormais plus vocation à protéger les membres de la diaspora : elle est devenue, depuis le 7 Octobre et le début de la guerre à Gaza, un agenda politique et diplomatique visant à défendre les intérêts du gouvernement de Benjamin Netanyahu à l'étranger. En témoigne la lettre publique adressée à Emmanuel Macron lorsque, en août dernier, celui-ci a annoncé vouloir reconnaître l'État de Palestine : le Premier ministre israélien lui a reproché d'alimenter l'antisémitisme et de mettre en danger les Juifs de France. Ce dernier écrit alors : « Je suis préoccupé par la montée alarmante de l'antisémitisme en France et par le manque d'actions décisives de votre gouvernement pour y faire face [...] Cela récompense la terreur du Hamas, renforce le refus du Hamas de libérer les otages, encourage ceux qui menacent les Juifs français et favorise la haine des Juifs qui rôde désormais dans vos rues. »

• Transformer des désaccords diplomatiques en rejet des Juifs

« C'est une claire instrumentalisation d'un sujet extrêmement sérieux et grave à des fins géopolitiques », observe l'historien Marc Knobel. Il transforme des désaccords diplomatiques en rejet des Juifs, ce qui a également pour effet d'assimiler l'État d'Israël aux Juifs en général. » Très concrètement, cette instrumentalisation se traduit par un rapprochement avec les différents partis d'extrême droite, notamment européens.

Tout a commencé par la nomination dans le gouvernement Netanyahu VI, en 2022, d'un activiste ultracoloniaire, Amichai Chikli, promu ministre des Affaires de la diaspora. Il a fait de ce portefeuille de moindre envergure une caisse de résonance pour porter la voix de l'extrême droite israélienne sur la scène internationale, le tout au nom de la lutte contre l'antisémitisme. Des relations formelles ont été établies pour la première fois avec Les Démocrates de Suède, le parti Vox en Espagne et le RN en France. Une rupture. « C'est une position inédite, où le gouvernement a décidé de se positionner à l'encontre des institutions juives, analyse l'essayiste Jonathan Hayoun. Ils ont choisi de rompre avec les représentants officiels de la diaspora, qui voyaient d'un mauvais

œil ce rapprochement. Ce choix vise à réduire toute position critique vis-à-vis d'Israël, quitte à fermer les yeux sur l'antisémitisme qui a jadis sévi dans ces partis. »

Ces alliances sont avant tout un pari sur l'avenir : « La logique est de permettre à Israël d'élargir ses alliances sur la scène européenne en discutant avec des partis influents qui pourraient avoir le pouvoir un jour, et dont la perception d'Israël peut évoluer », note Marc Knobel. Les extrêmes droites israélienne et européennes se retrouvent sur un agenda commun. Amichai Chikli sait parler à Bardella. « Pour les convaincre de la justesse des positions israéliennes, le gouvernement israélien mobilise les points qui peuvent faire convergence : la conception identitaire d'Israël en tant qu'État juif parle aux partis qui défendent une vision nationaliste dans leurs propres pays, ajoute l'historien. Ils partagent aussi la lutte contre le terrorisme et accordent la priorité à la sécurité dans le débat. Et, bien sûr, ils ont en commun la critique de l'islamisme radical. En Europe, ces interlocuteurs l'étendent à l'immigration musulmane. Israël fait l'impasse sur des divergences importantes quant aux politiques économiques, par exemple. Israël ferme aussi les yeux sur le passé antisémite de certaines personnalités. »

Ces dernières années, un nouveau terme est apparu dans les débats : celui de « civilisation judéo-chrétienne ». « Ces partis d'extrême droite tentent de faire cause commune autour d'un même adversaire, l'islamisme, au nom d'une pseudo-culture partagée, ajoute Jonathan Hayoun. La lutte contre l'antisémitisme a laissé place à une lutte civilisationnelle, qui finalement prend le pas sur la première. » Aussi, lors du grand congrès contre l'antisémitisme se tenaient des conférences intitulées « How Radical Islam Fuels Antisemitism in the West » (« comment l'islam radical nourrit l'antisémitisme en Occident ») ou « How Progressivism Fell Captive to Antisemitism » (« comment le progressisme est devenu captif de l'antisémitisme ») et une table ronde : « The Judeo-Christian Bond: Fighting together » (« le lien judéo-chrétien : se battre ensemble »). Un invité pour le moins incongru y avait été convié : Mike Evans, auteur évangélique qui se définit comme un « sioniste chrétien ». Le sionisme chrétien est un courant évangélique qui interprète la création de l'État d'Israël comme un événement de préparation au retour de Jésus-Christ. À la table des messianiques, les grands esprits se rencontrent.

Et les diasporas, dans tout ça ? Quand Netanyahu affirme que la France tourne le dos à Israël en reconnaissant l'État palestinien, elle place les Juifs de l'Hexagone entre le marteau et l'enclume : « Ils doivent s'aligner sur les propos du Premier ministre israélien, puisqu'ils seraient abandonnés par Emmanuel Macron. C'est une impasse diplomatique », regrette Marc Knobel. Pour autant, les institutions juives françaises résistent. Le Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif) continue à refuser toute relation avec le RN, tout comme l'Union des étudiants juifs de France. Localement, pourtant, des digues cèdent. Au mois d'octobre, l'antenne marseillaise du Crif s'est dite « prête à échanger avec le RN », « à partir du moment où ce parti est dans l'arc républicain et où il ne stigmatise pas les Juifs et Israël ». La population juive de la ville a pourtant longtemps constitué un bastion de résistance face à l'extrême droite. « Une partie de la communauté juive organisée, celle du premier cercle qui fréquente assidûment les institutions, surdétermine son soutien à l'extrême droite de Netanyahu et à la lutte contre l'antisémitisme en France. Comme LFI a multiplié les sorties antisémites, ils en concluent que le RN pourrait être un allié. C'est un échec de la pensée et un renoncement à faire société », expliquait le formateur contre l'antisémitisme Jonas Prado dans les colonnes de Charlie, cet automne. Pendant que l'extrême droite israélienne cherche des alliances, 1 163 actes antisémites ont été recensés en France entre janvier et octobre 2025. ●

Au revoir les enfants !

L'ANTISÉMITISME POUR LES ENFANTS



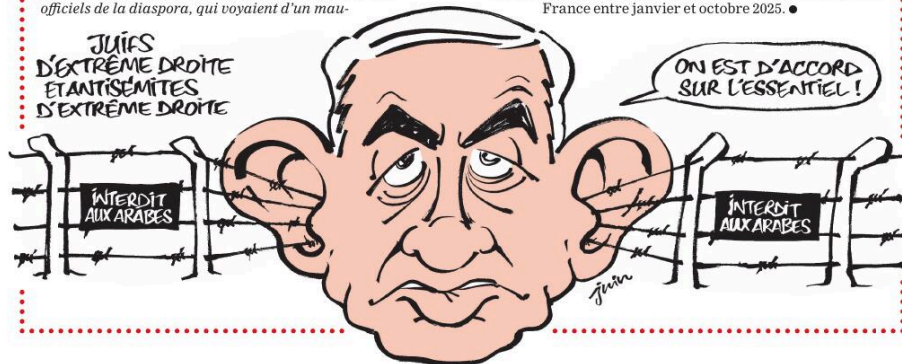
SI CHACUN Y MET DU SIEN...



L'ANTISÉMITISME INQUIÈTE LES PARENTS



JUIFS D'EXTRÊME DROITE ET ANTISÉMITES D'EXTRÊME DROITE



RICHARD MALKA

« Il y a chez certains, à LFI, comme une jouissance à pouvoir être antisémites en toute bonne conscience »

Charlie Entretien

Le 1^{er} mai 2024, Saint-Étienne. Raphaël Glucksmann doit être exfiltré du traditionnel cortège de la fête du Travail, sous les insultes et les jets de peinture de militants communistes et Insoumis. Le philosophe et essayiste Raphaël Enthoven se fend alors d'un tweet assassin : « *La France insoumise est un mouvement détestable, violent, complotiste, passionnément antisémite.* » Et voilà que le mouvement de Jean-Luc Mélenchon, pourtant coutumier de la violence en ligne et des insultes *ad personam*, décide de saisir la justice. A-t-on le droit de dire ça d'un mouvement politique ? Richard Malka, l'avocat de Raphaël Enthoven et de Charlie, s'est immergé des mois durant dans les prises de parole publiques des Insoumis, pour préparer, naïsueux, sa plaidoirie. Le résultat est à lire dans *Passion antisémite* (éd. Grasset), compte rendu édifiant des arguments de la défense d'Enthoven, relaxé au terme de l'audience.

CHARLIE HEBDO : Parlons d'abord du message de Raphaël Enthoven en lui-même. Que te dis-tu quand tu lis les échanges ? Qu'est-ce qui te pousse à accepter le dossier ?

Richard Malka : Depuis le 7 Octobre, on me sollicitait pour poursuivre certains propos de mélenchonistes. J'ai refusé, en raison de mon attachement à la liberté d'expression ; ces questions doivent se régler par le débat. Et puis, un procès en diffamation ou en injure, c'est toujours un procès que l'on se fait à soi-même, puisque le tribunal examine systématiquement les positions de celui qui poursuit. Là, j'étais dans mon rôle habituel, en défense de la liberté d'expression, face à un parti politique important cherchant à la restreindre. J'étais stupéfait qu'un mouvement politique, et non un dirigeant ou une personne physique, fasse un procès en raison de la critique de sa ligne idéologique. Si Renaissance ou Reconquête ! faisaient de même, ils engageraient un procès par jour !

Au-delà, je me disais aussi que nous pourrions faire de ce procès un débat passionnant et utile sur la question de l'antisémitisme de LFI. Mais honnêtement, en acceptant cette affaire, je ne mesurais pas les innombrables dérapages que j'allais découvrir et compiler. Je n'imaginais pas que ce que j'allais révéler après des mois de recherches était bien pire que ce que je pensais. Et là, je me suis demandé pourquoi ils poursuivaient Raphaël Enthoven plutôt qu'un autre, et comment ils avaient pu commettre une telle erreur.

Pour préparer cette plaidoirie, tu as passé un long moment à documenter les déclarations incendiaires, les insultes et les références antisémites énoncées par les personnalités de LFI. Peux-tu nous donner un aperçu de ce que tu as collecté ?

Quand on fait la liste de toutes les déclarations, c'est vertigineux, et effrayant. Il y en a quelques-unes dont on se souvient tout – comme celle de Mélenchon sur « l'antisémitisme résiduel », alors qu'il explose partout, tue des enfants (Merah à l'école Ozar-Hatorah à Toulouse), des vieilles dames de 85 ans rescapées de la Shoah (Mireille Knoll) et des pauvres gens faisant leurs courses (l'Hyper Cacher) ou la phrase du même sur le député PS Jérôme Guedj, qui « s'agit(e) autour du piquet où le retient la laisse de ses adhésions ». Et puis il y a les innombrables déclarations faites ça et là.

En 2021, Mélenchon déclarait par exemple que les Juifs ne veulent rien changer à la tradition, « on ne bouge pas, la création, mon Dieu, quelle horreur ! Tout ça ce sont des traditions qui sont beaucoup liées au judaïsme ». Après le 7 Octobre, il accuse Yaël Braun-Pivet, la présidente de l'Assemblée nationale, de « camper » à Tel-Aviv, ajoutant fielleusement « pas au nom du peuple français », comme si les Juifs, qu'il qualifie d'ailleurs de « diaspora », n'en faisaient pas partie. L'homme est trop fin pour ne pas discerner ce que l'emploi de ces mots implique. Et que dire de la caricature de Cyril Hanouna venue

tout droit de l'Allemagne nazie, sans compter les propos de Mélenchon sur le peuple décide (on croit rêver, mais ils sont bien réels), de la relecture des meurtres de Mohamed Merah en complot du système, ce qui est une manière de nier l'existence de l'antisémitisme, y compris quand des enfants juifs sont abattus, ou encore des blagues sur les fours et les Juifs, dignes de Jean-Marie Le Pen ? La liste est malheureusement sans fin, et je pourrais encore citer la référence aux « dragons célestes » du député David Guiraud, jamais désavoué par le parti, alors qu'il s'agit d'une référence antisémite transparente. Un dérapage de ce type peut correspondre à une maladresse, mais quand il y en a des dizaines, cela devient une ligne idéologique cohérente.

Beaucoup se sont demandé pourquoi Raphaël Enthoven avait choisi de qualifier cet antisémitisme de « passionné », mais c'est exactement cela : le réflexe antisémite chez certains représentants de LFI est « en dehors de la raison », hors de contrôle ; il devient viscéral, comme une jouissance à pouvoir être antisémite en toute bonne conscience.

Tu t'es aussi intéressé au « complotisme » de LFI. Il y a cette figure du Juif comme un colon par nature, qui tire les ficelles dans l'ombre, notamment celles de la finance internationale...

On retombe dans les mêmes caricatures, quel que soit le chemin... Que ce soit l'antisémitisme chrétien – ils ont tué le Christ –, l'antisémitisme racial des nazis, l'antisémitisme de

l'extrême gauche avec cette critique du capital et de l'argent aux mains des Juifs. Il y a des variantes, mais on en revient toujours aux Juifs qui veulent dominer le monde. Une partie des jeunes générations a malheureusement assez peu de repères et de culture

historique sur le sujet. C'est aussi pour ça que j'ai écrit ce livre : je veux témoigner de notre époque et alerter.

Comment expliquer qu'il n'y ait personne, à l'intérieur du parti, pour tenter de tempérer ou de contrer cette dérive-là ?

C'est le propre de tous les mouvements autoritaires. Il faut structurer un mouvement à sa main, avec des gens pouvant dire et faire n'importe quoi à partir du moment où le chef le décide. Il faut que la morale et la conscience cèdent devant les ordres du chef. Pour y parvenir, il faut procéder à des purges successives pour éliminer les moins dociles, ceux qui ont conservé un esprit critique, qui ont une culture politique, qui ont gravi les échelons par eux-mêmes et qui ont une pensée autonome. Ceux qui restent doivent tout au chef et ne seraient plus rien sans lui s'il décidait de les exclure. Leur obéissance est totale. Évidemment, cela conduit à recruter et à promouvoir des personnes sur des critères autres que le mérite et la profondeur de réflexion. Voilà comment on se retrouve avec un Sébastien Delogu à l'Assemblée nationale ; c'est-à-dire un député qui ne sait pas qui est Pétain, mais qui se jeterait d'une falaise si Mélenchon le lui demandait. C'est ainsi que meurent les démocraties.

À quoi ressemble, pour toi aujourd'hui, le parti de Jean-Luc Mélenchon ?

Je vois un parti qui sombre dans l'autoritarisme, déconnecté de la réalité. Un parti qui se permet volontiers d'être violent, en particulier à l'égard des journalistes, des policiers, des adversaires politiques, mais qui saisit la justice quand on dénonce cette violence. Je retrouve un discours victimaire qui est le socle du fanatisme. C'est caractéristique de ce qu'on a connu à Charlie : quand on se radicalise, la liberté d'expression devient l'ennemi qui peut ouvrir les yeux des disciples. Il faut pouvoir être violent, mais sans que personne n'ait le droit de le dénoncer. Ce n'est pas un parti démocratique, comme l'a dit Raphaël Glucksmann, d'abord parce que son bureau n'est composé que de trois membres, ce qui est dingue (Manuel Bompard en est le président, Mathilde Panot, la secrétaire générale et un troisième en est le trésorier), qu'il procède par purges successives dans un culte de la personnalité glaçant, que toute contradiction est exclue, renvoyant la moindre réserve à un discours d'extrême droite. Il y a la pensée du chef et c'est tout. En douter, c'est trahir. C'est névrotique, mais commode pour s'assurer un pouvoir sans partage. « À LFI, il n'y a que des gens qui sont comme dans un défilé nord-coréen », avait dit Georges Kuzmanovic, ancien très proche conseiller de Mélenchon. Imaginez ce que ce parti ferait de la démocratie s'il arrivait au pouvoir...

Au fond, Mélenchon et LFI procèdent par essentialisation : du musulman, dont il faut flatter le prosélytisme et l'antisémitisme supposés, et du Juif, dont il s'agit de dévoiler les calculs et les manipulations pour dominer les autres...

C'est ce que nous dénonçons depuis la publication des caricatures de Mahomet. C'était déjà ainsi à l'époque : ils pensaient les musulmans si dénués d'humour, de recul sur leur religion, qu'ils ne seraient jamais capables d'en rire comme le feraient un chrétien ou un juif. Pour moi, pour Cabu et Wolinski, pour Charb, et je crois pouvoir dire pour Charlie, tous les êtres humains ont la même capacité à rire de leur religion, même si c'est difficile, même si cela demande parfois un effort sur soi, que l'on soit chrétien, juif ou musulman. Rire de sa religion pour qu'elle ne devienne pas liberticide, ça s'appelle un chemin de civilisation, en fait.

En face de la résurgence de cet antisémitisme de gauche, le RN bricole sa vitrine et aimerait se positionner comme le défenseur des Juifs de France. Que penses-tu de ce discours à l'extrême droite ?

Le Rassemblement national défenseur des Juifs de France ? C'est une très mauvaise blague ! Un parti dont le directeur de cabinet de Bardella assiste en rigolant à une reprise musicale obscène où l'on se moque des déportés, le tout au cours d'une fête du mouvement d'Alain Soral, lui-même repris de justice négationniste parmi les pires propagandistes antisémites du pays ? Cette scène rappelle quel est l'ADN de ce parti.

Revenons au procès Enthoven, qu'a reconnu le jugement exactement ?

Les juges ont courageusement choisi d'aller au fond des choses, en estimant que le tweet de Raphaël Enthoven était injurieux, et ils ont eu raison de le dire. Mais le jugement reconnaît que cela était justifié par les pièces produites. Le tribunal ne juge pas que LFI est antisémite, mais qu'on a le droit de le dire au regard des faits. Qu'un tribunal dise cela d'un parti se prétendant de gauche, après 1945, cela devrait sérieusement nous alerter. Rappelons également que LFI n'a pas fait appel.

On peut donc dire aujourd'hui que LFI est un parti « passionnément antisémite » ?

Ah oui, on peut, et on le doit.

Propos recueillis par Jean-Loup Adénor



Sport national

JOUIR DE L'ANTISÉMITISME



COMMENT SAVOIR SI VOTRE BOULANGER EST ANTISÉMITES ?

2026
L'ANTISÉMITISME COOL

LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

LA GARONNE NE MENT PAS

BERNARD BAZINET, maire PS (exclu du parti depuis) d'Augnac, en Dordogne, à propos de la participation d'Israël à l'Eurovision : « Oui au boycott ! La France est trop youpine pour boycotter » (Facebook, 4/12/2025). Encore un qui n'a pas oublié que son bled était en zone libre.

ILS SONT PARTOUT

JEAN-LUC MÉLÉNCHON, victime d'un lapsus organisé par le Mossad : « Ne mélangez pas tout le monde, Danièle Obono est une militante antiraciste et antisémite » (France 2, 30/11/2017). Ne t'inquiète pas, Jean-Luc, tout le monde a bien compris qu'elle n'était pas antiraciste.

BILDERBERG

SOPHIA CHIKIROU, à Clémentine Autain : « Tu sais pourquoi il faut se vacciner ? Parce qu'il y a deux catégories de personnes qui le font : les riches et les Juifs » (La Meute, éd. Flammarion). Et c'est pas les mêmes ?!

DRAGON CÉLESTE

DAVID GUIRAUD, minimisant la cruauté des attaques du 7 Octobre : « Le bébé dans le four, ça a été fait, en effet, par Israël, la maman éventrée, ça a été fait, c'est vrai, par Israël. [...] Je crois que c'était à Sabra et Chatila » (Le Monde, 11/11/2023). Et il ne faudrait surtout pas oublier la responsabilité d'Israël dans le massacre de la Saint-Barthélemy.

LE PROTOCOLE DES CONS

ERIK TEGNÉR, fondateur du média d'extrême droite Frontières, à propos de Yaël Braun-Pivet : « Cette dame-là, c'est la finition du macronisme. Macron, c'est quoi ? C'est le mariage d'Alain Minc, l'argent roi, et de Jacques Attali, l'homme nomade » (CNews, 16/10/2025). En plus, il est marié avec Brigitte, la mangeuse d'enfants.

LACOMBE LUCIENNE

SOPHIA CHIKIROU, à propos de deux collaborateurs de sa boîte de communication avec lesquels elle avait un différend : « Ce ne sont pas deux petits Juifs qui vont me prendre mon argent » (La Meute, éd. Flammarion). En plus, ils vont abîmer mes beaux billets avec leurs doigts crochus.



VIEILLE QUENELLE

JEAN-LUC MÉLÉNCHON, statisticien pour Dieudonné : « Contrairement à ce que dit la propagande de l'officialité, l'antisémitisme reste résiduel en France » (blog, 2/6/2024). « Propagande de l'officialité », en langage Insoumis, ça veut dire « lobby juif ».

POINTS DE DÉTAIL

RIMA HASSAN, fact-checkeuse au Hamas : « Oui, il y a eu plus d'actes antisémites, après je vous le dis très honnêtement, je ne fais pas du tout confiance aux chiffres du Crif » (Thinkerview, 2/9/2025). Pourtant, tu es la première à dire qu'ils savent compter...

ON ME DIT QU'IL Y A UNE JUIVE DANS LA SALLE...

JEAN-LUC MÉLÉNCHON, au détour d'une conversation sur Raquel Garrido : « Raquel, elle est super. Le seul problème, c'est qu'elle est extrêmement naïve sur l'influence de la communauté juive » (La Meute, éd. Flammarion). Il va falloir que je m'en mêle, je me demande si elle n'est pas un peu déicide...



CONVERGENCE DES LUTTES

SUR UN GROUPE FACEBOOK comprenant neuf députés RN et administré par plusieurs cadres, ex-candidats et collaborateurs parlementaires lepénistes : « Il y a que ça pour redresser ma France et virer tous ces sionistes qui vivent sur le cul des Français » ; « Il nous manque un mec à petite moustache. Tout serait fini très vite. Désolé, j'ai oublié son nom » (L'Humanité, 3/6/2025). Louis Boyard ?





ISRAËL

Les pays musulmans continuent-ils le business avec l'ennemi sioniste ?

C'est peu dire que nombre de pays du monde musulman n'aiment pas particulièrement l'État hébreu. Depuis 1948, l'antisémitisme structure une grande partie des discours officiels au Maghreb, au Moyen-Orient et au-delà, allant parfois jusqu'à l'antisémitisme le plus décomplexé. Reste qu'en coulisses le business avec Israël se porte souvent très bien. Le géopolitologue Frédéric Encel décrypte pour *Charlie* cette schizophrénie politique et économique.

CHARLIE HEBDO : Du Maghreb au Golfe, en passant par la Turquie, une partie du monde arabe et musulman cultive un antisémitisme - parfois même un antisémitisme - très démonstratif. Mais quand il s'agit de business, est-ce que ça empêche vraiment de faire du fric avec Israël ?

Frédéric Encel : Il y a beaucoup de cas de figure. L'exemple le plus frappant, c'est la Turquie. Aux yeux du monde, Erdogan est extrêmement virulent vis-à-vis de l'État hébreu, et depuis des années. Mais par ailleurs, la Turquie vend du matériel militaire à Israël, en particulier des explosifs et de l'acier - évidemment, le journaliste qui a révélé ce fait a fini en prison. Ce double discours ne date pas d'hier et s'inscrit dans une logique à moitié assumée de cynisme politique de la part d'Erdogan. Dans un autre genre, on a le Liban : l'État ne reconnaît pas Israël et a souvent un discours très hostile, en partie à cause de l'influence importante du Hezbollah dans la région. Ce qui n'a pas empêché Beyrouth, il y a quelques années, de négocier avec Israël le partage des zones maritimes en Méditerranée.

Le discours antisémite est une soupape politique

Pourquoi ? Parce qu'il y a du gaz. Ici aussi, le business prime sur la haine publique. Quant à l'Iran, dans les années 1980, il achetait sans problème des armes à Tel-Aviv en espérant pouvoir mettre la misère à Saddam Hussein...

Cette duplicité, on la retrouve surtout chez des régimes autoritaires. À quoi sert-elle, concrètement ?

Le discours antisémite est avant tout une soupape politique. Toute dictature a besoin d'un ennemi, et dans la région, Israël fait souvent figure de coupable idéal. On agit ce chiffon rouge-là pour détourner l'attention des échecs économiques, de la corruption, de la répression. Pendant ce temps-là, le pouvoir gouverne tranquillement. Mais comme Israël vend des produits à forte valeur ajoutée - du cyber, de la surveillance, du matériel de pointe -, ces régimes savent aussi mettre l'idéologie de côté. Et, surtout, ça leur permet d'avoir un accès indirect à Washington. Ça peut cependant s'avérer un jeu dangereux : à force d'attiser la haine et de promettre en permanence l'anéantissement de l'ennemi sioniste tout en faisant du business en cachette, on finit par perdre le contrôle. Lors des printemps arabes, une partie des populations s'est retournée contre des régimes accusés non seulement d'être corrompus et répressifs, mais aussi de trahir la cause palestinienne.

Pratique-t-on aussi cette hypocrisie du côté du gouvernement israélien, qui semble n'avoir aucun problème à commercer avec ses ennemis ?

Bien sûr, ce sont même les premiers ! Le gouvernement d'extrême droite israélien, Netanyahu en tête, a cru pouvoir embourgeoiser le Hamas en le finançant. Ils sont allés jusqu'à négocier avec le Qatar pour que ce dernier subventionne le mouvement islamiste - ce qui ne les dérange pas, puisque Doha arrose tout le monde. L'argent, à hauteur de plusieurs dizaines de millions de dollars chaque mois, transitait par Israël, qui n'y trouvait rien à redire, car Netanyahu pensait que les leaders palestiniens allaient s'amollir à force d'être abreuvés de cash. Pari perdu. C'est précisément cette erreur d'analyse que lui reproche aujourd'hui une partie des Israéliens : avoir confondu pragmatisme économique et compréhension politique de l'adversaire.

Propos recueillis par Jules Spector

ANTISÉMITISME PAS PLUS DE 2 HEURES PAR JOUR



Dans le jacuzzi des ondes

La Shoah et la guerre



PHILIPPE LANÇON

En 1944, Georges Bernanos écrit depuis le Brésil, où il s'est exilé et ne cesse de dénoncer l'infamie de Vichy et des nazis, qu'Hitler a déshonoré l'antisémitisme. La phrase est une tarte à la crème qui continue de provoquer des commentaires gênés, sarcastiques ou indignés. La vie est compliquée. Aujourd'hui, certains se demandent si Netanyahu n'a pas déshonoré le combat contre l'antisémitisme. Le penser est hélas tentant, et c'est bien sûr ce dont voudraient nous convaincre les antisémites, mais aussi, dans des proportions difficiles à évaluer, pas mal d'antisémites. N'ayant pas les compétences requises pour tracer la trouble ligne de démarcation entre l'obsession des uns et l'indignation des autres, je constate simplement que les premiers ont repris, urbi et orbi, du poil de la bête immonde. C'est l'occasion de signaler un livre publié en octobre et dont la presse française a, semble-t-il, peu parlé : *La Solution finale*, de David Cesarani.

Auteur d'une biographie d'Adolf Eichmann (publiée chez Tallandier) qui battait en brèche (après d'autres, mais en historien soucieux des faits) la théorie d'Hannah Arendt sur la « banalité du mal », cet historien britannique est une référence, du moins dans le monde anglo-saxon, pour l'histoire de ce qu'on appelle toujours là-bas l'Holocauste. *La Solution finale* est sa dernière œuvre, et la plus importante. Elle a été publiée en 2016, après sa mort, à 58 ans. Il effectuait les dernières corrections quelques jours avant sa disparition. La traduction en français n'est publiée qu'aujourd'hui. Le livre est sous-titré : *Le destin des Juifs 1933-1949*. Ces dates ont leur importance. Pour l'auteur, ce qu'ont subi les Juifs d'Europe ne s'arrête pas en 1945. L'épilogue de leur longue et mortelle épopée relate leur « séjour [...] dans les limbes des camps de l'après-guerre ». Un jugement sévère est porté sur les Alliés (ne parlons pas de l'Allemagne et des pays de l'Est), en particulier sur la Grande-Bretagne, qui avait le mandat, cette patate chaude, sur la Palestine. Cesarani fait l'inventaire des différents camps d'internement où mijotent, et parfois meurent, les revenants. Il fait un constat qui en surprendra plus d'un : en 1947, « il était impossible pour les Britanniques de dissimuler qu'ils détenaient maintenant derrière des barbelés plus de Juifs que les Allemands n'en avaient obtenu dix ans auparavant ».

Du poil de la bête immonde

Cette phrase est cohérente avec le long et minutieux récit en huit parties qui précède. Cesarani a écrit une épopée factuelle et engagée des suppliciés et de leurs cendres. Il a un sens très anglais de la narration appuyée sur les faits, une grande capacité à lier le général au particulier, le destin des masses et les témoignages des individus. Il dresse ainsi le tableau de l'histoire des Juifs de chaque pays envahi par les nazis, de chaque camp et de chaque site d'extermination, de chaque marche de la mort, donnant un aperçu précis et exhaustif de ce qui a eu lieu. Les plans larges alternent avec les plans rapprochés. On entre dans les nuances d'une tragédie que la grande ombre d'Auschwitz a recouvertes et souvent uniformisées. Tout cela nourrit une démonstration : l'extermination des Juifs d'Europe n'était pas planifiée ni même imaginée, au départ, par ceux qui la mirent en œuvre. C'est le cours aléatoire et de plus en plus sauvage de la guerre (son bricolage, son désordre, ses victoires vraies ou en trompe-l'œil, son improvisation, ses erreurs) qui la détermina. Pour comprendre comment les nazis en sont venus à la penser et à l'organiser, il faut donc, d'après Cesarani, connaître d'une part leur histoire politique et celle des ghettos, des camps, des transports, des différentes zones conquises, des actions locales des satrapes qui les dirigeaient ; d'autre part leur histoire militaire et celle des Alliés. L'extermination ne s'impose que lorsque l'Allemagne commence à perdre la guerre, pendant l'hiver 1941-1942 : les Juifs deviennent les bœufs émissaires de la défaite. Et, si l'extermination n'était pas la première préoccupation des dirigeants nazis, la stopper ne fut pas non plus la première préoccupation des Alliés. Ainsi va la guerre : elle conduit les bourreaux vers le pire en leur donnant des idées qu'au départ ils n'avaient pas, et leurs ennemis, quand elles sont mises en œuvre, n'imaginent ni leur portée ni leurs conséquences. ●

1. Éd. Bouquins, traduit de l'anglais par Simon Duran, préface de Tall Bruttman (1280 pages, 40 euros).



ANTISÉMITISME À L'UNIVERSITÉ

Haine des Juifs : thèse, antithèse, synthèse



YOVAN SIMOVIC

Face à la montée des faits antisémites dans les universités, le ministère de l'Enseignement supérieur a souhaité faire réaliser une enquête sur le sujet. Résultat : une levée de boucliers de la part de certains enseignants et syndicats, dénonçant une « mascarade scientifique ». Entre refus des sondages, polémiques idéologiques et incidents graves sur les campus, le débat révèle un malaise profond, que l'absence de données chiffrées empêche désormais de mesurer clairement.

C'en est trop ! Voilà que la France renoue avec une vieille tradition, celle des commissaires politiques. Rendez-vous compte : en novembre dernier, le ministère de l'Enseignement supérieur s'est permis d'aller renifler le niveau d'antisémitisme dans... l'enseignement supérieur. De quoi faire bondir un certain nombre de chercheurs en veste de tweed, convaincus qu'ils vivaient le retour de l'Inquisition, du délit d'opinion ou de sale gueule, c'est selon. D'autant que, pour documenter la chose, le ministère avait évidemment fait appel à des officines à la botte de Netanyahu : soit le Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) – un repaire de génocidaires patentés, comme chacun sait –, qui a lui-même mandaté l'institut de sondage Ifop.

L'association France Universités a adressé un courrier au ministère pour lui signaler « un certain nombre de problèmes dans la conception et les questions posées ». Les personnes sollicitées – les professeurs et les étudiants – étaient notamment questionnées sur le conflit israélo-palestinien, leur âge, leur fonction, leur région, mais aussi leur religion éventuelle ou leur proximité avec un parti politique. « Une méthodologie classique et éprouvée par les chercheurs du Cevipof », répondait ce dernier. Mais certains professeurs préféraient y voir « des statistiques sur les orientations politiques des agents de la fonction publique » qui ne pourraient « que mener à la jeter à la vindicte des médias ultra-orientés ». Et tant pis si beaucoup d'entre eux s'appuient régulièrement sur le même type d'enquête d'opinion concernant d'autres corps de métier, dans le cadre de leurs recherches.

Tout cela ne serait qu'une « mascarade scientifique », dit le Snesup-FSU, premier syndicat d'enseignants-chercheurs, qui dénonce des questions forcément « biaisées ». Alors on est allé y jeter un œil. Et on peine toujours à comprendre quel biais se cache dans le fait de demander aux professeurs et aux étudiants d'université, dans le cadre d'une enquête sur l'antisémitisme, si « les Juifs ont une part de responsabilité » dans l'antisémitisme ou s'ils sont globalement « plus riches que la moyenne des Français »...

Sous la pression, le sondage a été interrompu en cours de route, car « les conditions de sérénité et donc de participation suffisante » n'étaient plus réunies.

Dommage : on aurait tout de même bien aimé avoir quelques

chiffres sur la fièvre qui semble s'installer durablement dans nos facs. Et pas seulement chez les étudiants. En septembre dernier, un professeur d'histoire médiévale à l'université Lyon-II, Julien Théry, publiait sur Facebook une liste de « génocidaires à boycotter en toutes circonstances ». L'enseignant réagissait alors à une tribune, publiée dans *Le Figaro* quelques jours plus tôt, qui demandait à Emmanuel Macron de conditionner la reconnaissance annoncée d'un État de Palestine à la libération des otages et à l'éradication du Hamas. Parmi les signataires qualifiés de « génocidaires » : Charlotte Gainsbourg, Alain Mimic, Philippe Torreton ou Joann Sfar...

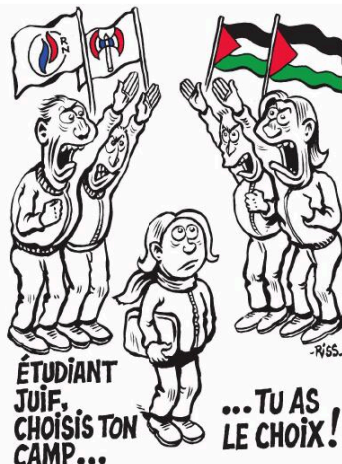
« Une offensive macarthyste contre la liberté de la recherche et de l'enseignement », s'est défendu, auprès de nos confrères du Progrès, ce médiéviste. De toute manière, à en croire un article qu'il signait sur le site hors-serie.net, son antisémitisme supposé est tout bonnement impossible. Car Julien Théry est de gauche. Or, comme il l'écrit, l'antisémitisme de gauche n'est qu'une « fiction polémique stigmatisante » résultant d'une « manipulation néolibérale-sioniste ». Aie, aie, aie ! Manque de bol : le 3 décembre, une autre publication Facebook, relayée par le professeur en janvier 2024, est exhumée. Un photomontage montrant un homme portant une kippa siglée du drapeau d'Israël et une étoile de David dérobant le portefeuille d'une jeune femme tenant un drapeau palestinien avec la mention « Dieu m'a promis ce portefeuille » en anglais...

Cette fois, l'université suspend à titre conservatoire le professeur, car « la teneur des propos et du visuel que celui-ci a postés sur les réseaux sociaux n'est pas compatible avec les valeurs de la République et de l'Université ». Quelques minutes après la parution du communiqué, Julien Théry présentera lui-même ses excuses, invoquant une « erreur ». Cette image « n'est pas suffisamment claire » et peu « prête à confusion », dit-il, juste avant de se victimiser, lui, la cible d'une « cabale » qui le ferait passer pour ce qu'il n'est pas. Comme si certains militants ne se cachaient pas derrière l'antisémitisme pour justifier l'injustifiable...

En octobre dernier, ce sont des étudiants de l'université Paris-VIII qui ont défrayé la chronique. Une vidéo captée dans l'un des amphithéâtres racontait un peu de ce qui s'était dit à un de ces « grands meetings anti-impérialistes ». Celui-ci était préparé par plusieurs organisations, dont la Fédération syndicale étudiante. Sur la vidéo, on découvrait une intervenante questionner l'auditoire : « Condamnez-vous le 7 Octobre ? » Réponse en chœur des étudiants : « Nooooo ! » « Nous étions préparés à ce soutien inconditionnel à la résistance héroïque du peuple palestinien et à cette résistance qui passe principalement par la lutte armée », reprend l'intervenante. Les 129 morts massacrés lors des attentats commis par le Hamas ? « Nous y étions prêts, nous n'avons eu aucun problème à revendiquer le 7 Octobre. » Ambiance... Après la diffusion, Philippe Baptiste, le ministre de l'Enseignement supérieur, dénonçait sur X « un rassemblement aux relents antisémites, au cours duquel des intervenants et des participants ont fait l'apologie des actes terroristes du 7 octobre ».

Selon nos confrères du Monde, depuis la rentrée 2025, une dizaine de faits d'antisémitisme ont été révélés au sein des universités, et ont donné lieu à des signalements aux procureurs de la République. Et les procédés sont toujours les mêmes : graffitis, sondages, interventions en amphithéâtre et déclarations antisémites dans des groupes de messagerie de promo. Lors d'un cours de médecine, le 20 novembre, des étudiants ont trouvé drôle de répondre « Hitler », « Juif » ou « Maurice Papon » à un questionnaire numérique qui diffusait les réponses sur l'écran au tableau. Fin septembre, la Sorbonne avait découvert des « propos très graves, injurieux et antisémites publiés sur des groupes WhatsApp d'étudiants ».

Le 1^{er} novembre, à l'université Jean-Moulin-Lyon-III, l'Union des étudiants juifs de France rapportait l'existence d'un sondage intitulé « Qui aime les Juifs ? », diffusé sur un groupe Instagram d'étudiants de première année de droit. Le 7 octobre, un Comité Action Paris 3 avait publié un message commémorant l'attaque « glorieuse » du 7 octobre 2023 et retweeté un autre message faisant l'apologie du fondateur du Hamas. Le lendemain, à l'entrée d'un bâtiment de Sciences Po Strasbourg, on découvrait des tags « Gloire au Hamas ». Et pour continuer longtemps... Il existe des dizaines de cas similaires. En revanche, on n'aura pas d'enquête d'opinion, de statistiques pour quantifier le phénomène. Car, vous comprenez, il ne faudrait pas « jeter à la vindicte de médias ultra-orientés » les profs et les étudiants en roue libre... ●



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?



YANNICK HAENEL

Depuis le 7 octobre 2023, deux formes de racisme s'opposent en France avec une violence jamais atteinte auparavant : le racisme antijuif, qu'on appelle l'antisémitisme, et le racisme antimusulman, qui n'a pas vraiment de nom (il faudrait interroger cette lacune car islamophobie ne convient pas) : antimusulmanisme ?

Depuis le 7 octobre 2023, j'ai du mal à penser les actes antisémites sans penser en même temps les actes antimusulmans. Quand on met en avant, dans les médias, les actes antisémites en France (504, entre janvier et mai 2025, recensés par le ministère de l'Intérieur), c'est de plus en plus souvent pour relativiser, voire justifier les crimes antimusulmans perpétrés par le gouvernement israélien en Palestine.

À l'inverse, quand quelqu'un, dans les médias, parle des actes antimusulmans qui prolifèrent sur le territoire français (145, entre janvier et mai 2025, recensés par le ministère de l'Intérieur), il arrive que ce soit implicitement pour relativiser la politique criminelle antijuive du Hamas, voire la dédouaner.

Comprenez-moi bien : je condamne à la fois les actes antisémites et les actes antimusulmans ; je demande juste pourquoi on devrait considérer que l'un de ces deux crimes serait plus grave, plus condamnable que l'autre.

Ces deux formes de racisme – le racisme antijuif et le racisme antimusulman – n'ont évidemment pas la même origine ni la même nature. Sans doute est-il impossible de les comparer, et il serait même problématique de les mettre historiquement sur le même plan. Je persiste néanmoins à vouloir les penser ensemble, parce qu'en France, privilégié, dans son vocabulaire ou dans son discours, l'un de ces deux crimes, c'est déjà prendre parti.

En effet, dans la guerre des discours qu'est devenu le recours aux mots « antisémitisme » et « antimusulman », les crimes s'énoncent en miroir. L'infâme Netanyahu en a fait un argument par l'absurde : si vous critiquez Israël, vous êtes antisémitisme. Et l'infâme Hamas use également de cette rhétorique cauchemardesque : être contre le fait de tuer des Juifs, c'est justifier qu'on tue des musulmans.

Ainsi, tant qu'on parlera, en France, seulement d'actes antisémites, sans à chaque fois parler d'actes antimusulmans – et inversement –, le racisme, qui ne fonctionne qu'à partir de la paranoïa, c'est-à-dire de la loi du contraire, se croira toujours justifié.

Je voudrais être capable de penser avec justesse, et je ne suis pas sûr qu'on y parvienne encore. Je rappelle que l'antisémitisme et l'antimusulmanisme (décidément, il faut un mot) ne sont pas seulement des crimes portant atteinte à des communautés ou à des croyances, mais des extensions de la guerre en cours entre les Israéliens et les Palestiniens. L'antisémitisme est la volonté de mettre à mort un Juif parce qu'il est juif. L'antimusulmanisme est la volonté de mettre à mort un musulman parce qu'il est musulman. ●

PEUT-ON ÊTRE ANTISÉMITES ET ANTIMUSULMAN ?

N'AYONS PAS PEUR DE LA PENSÉE COMPLEXE.



INFLUENCEURS ANTISÉMITES

Les petits Goebbels de la Toile

Sur Internet, l'antisémitisme se décline sous toutes les formes : du militant décolonial au youtubeur masculiniste, en passant par le nationaliste américain fasciné par Hitler. *Charlie* vous en offre un petit échantillon.

NICK FUENTES

Star de l'antisémitisme moderne

Nicholas, dit Nick, Fuentes est un antisémitisme pratiquant. Voilà huit ans que l'influenceur américain distille sa haine des Juifs, en costume-cravate et dans l'impunité la plus totale. Chez nous, trouver Hitler « cool » ou expliquer que « les Juifs dirigent la société », ça peut catapulte n'importe quel illuminé devant un juge. Aux États-Unis, ces saillies ont fait de Nick Fuentes un homme célèbre.

À 27 ans, le nazillon peut compter sur le soutien fervent de dizaines de milliers de Groyper – nom donné à sa communauté – et affiche 1,2 million d'abonnés sur X. La mort de Charlie Kirk, le 10 septembre dernier, a de nouveau dopé ses audiences. Orphelin de son influenceur fasciste préféré, le camp républicain hésite, depuis, à adouber le sulfureux personnage.

Le 27 octobre, Tucker Carlson, ancien présentateur de Fox News et proche du président américain, décide d'inviter la star néonazie dans son podcast. Si les critiques fusent en interne, Trump, lui, avale l'initiative de son poulain. Et, sur X, Nick Fuentes joue le genre poli : « Thank you Mr. President ! »



LE RAPTOR

L'idiot utile de l'antisémitisme

Pour faire oublier ses débuts d'antisémitisme, Ismaïl Ouslimani a cru qu'une veste bien coupée et une reconversion en entrepreneur fitness suffiraient. Raté. À *Charlie*, on aime rappeler que Le Raptor dissident est avant tout un produit des entrailles idéologiques d'Alain Soral, vieux professionnel de la haine des Juifs. Son pseudonyme est d'ailleurs un hommage à la « dissidence », ce milieu gravitant autour du polémiste français dans les années 2010.

À l'époque, le youtubeur reprend les codes et les tropes de ses pairs. En 2017, dans une vidéo visant le journaliste Patrick Cohen, il ajoute au montage la photo de Larry Silverstein. Sur le forum Blabla 18-25 ans de jeuxvideo.com, et ailleurs, la figure de cet entrepreneur juif, propriétaire du bail du World Trade Center juste avant le 11 Septembre, sert depuis longtemps à nourrir le fantasme d'un complot sioniste mondial.

Aujourd'hui, Le Raptor tente d'effacer ces origines embarrassantes en se réinventant businessman auprès de ses quelque 700 000 abonnés. Reste que, sans nul doute, les clients d'aujourd'hui et fidèles d'hier n'ont rien renié de leurs relents antisémites.

KEMI SEBA ou l'antisémitisme décolonial

Depuis toujours, Kemi Seba patine sa haine des Juifs d'un vernis anticolonial. Sa méthode est rodée : instrumentaliser la cause panafricaine pour justifier un racisme et un antisémitisme débridés. En vingt-cinq ans, l'influenceur – qui considère Dieudonné comme un frère – a amassé près de 1,5 million d'abonnés sur Facebook. Un succès qu'il a remporté malgré un CV long comme le bras.

Entre 2004 et 2009, il fonde deux mouvements – dissous – et est condamné pour « provocation à la haine raciale ».



En cause, notamment, des propos affirmant que les institutions internationales seraient « tenues par les sionistes », allant jusqu'à comparer la condition de l'Afrique à Auschwitz. Exilé au Bénin depuis le début des années 2010, il poursuit depuis l'étranger son déversement de haine. En réponse, la France lui retire sa nationalité en juillet 2024.

Et aujourd'hui, malgré une vie à vanter l'indépendance de l'Afrique, le militant « décolonial » en est rendu, comble d'ironie, à jouer les proxys du Kremlin.

VALEK NORAJ

Pionnier de la fashosphère 2.0

Chez les bêtes Soral, Valek fait figure d'ainé. Bien avant Papacito, Le Raptor ou Baptiste Marchais, il lance sa chaîne YouTube dès 2013. Pour contourner la modération, il apprend vite à camoufler ses tropes antisémites. À la place, sur un ton prétendument humoristique, ses vidéos s'acharnent sur les femmes, la gauche et les immigrés, en recyclant l'esthétique et les frustrations d'adolescents nourris au forum Blabla 18-25 ans.

Douze ans plus tard, le vétéran cumule près de 380 000 abonnés sur YouTube et 102 000 sur Instagram. De quoi vivre tranquille. Mais l'appel de la haine est plus fort. Comme Dieudonné avant lui, Valek finit par laisser affleurer son obsession des Juifs. Par petites touches, à coups de références codées bien connues de la fashosphère, dont le fameux « Qui ? », slogan antisémite accusant, sans jamais la nommer, la communauté juive de diriger le monde.



Car oui, chez Valek, le sous-entendu tient lieu de courage, surtout lorsqu'il est question d'assumer ses penchants antisémites.

LE LIBRE PENSEUR

Blogueur antisémite

« Honoré, fier d'être parmi vous dans ce temple de la dissidence », déclame, devant un parterre de fiefes fascistes, Salim Laïbi, en 2013. Des mains de Dieudonné, il vient de recevoir une « quenelle d'or », statuette mimant le geste entre bras d'honneur et salut nazi, véritable signe de ralliement antisémite dans la sphère complottiste. Douze ans plus tard, le dentiste de formation se cache toujours derrière un blog nommé *Le Libre Penseur*.



Le site conspirationniste, visité près de 100 000 fois en novembre, se donne des airs de blog d'opinion et d'information crédible. Mais lorsqu'on se penche sur les contenus, quelque chose accroche le regard. Tout, ou presque, a trait à Israël. Alors, bien sûr, Salim Laïbi n'appelle pas directement aux pogroms. Mais il évoque sans ambages le « lobby sioniste » dans ses articles, et publie sur Instagram des photomontages comparant le drapeau d'Israël à un parasite. Sous prétexte de « penser librement », Salim Laïbi recycle surtout depuis plus de dix ans une haine des Juifs tenace.

Étienne Le Page

Vivreensemble

Y a d'la joie,
des pogroms par-dessus les toits

GÉRARD BIARD

Tout le monde sait ce qui s'est passé le 7 octobre 2023. Par la « magie » d'Internet et des réseaux sociaux, nous l'avons appris pour ainsi dire en temps réel. Les raids sanguinaires du Hamas contre les kibboutz et le festival Nova, les hommes, femmes, enfants, bébés, vieillards massacrés, démembrés, brûlés vifs dans leurs maisons. Les viols et les tortures, les sévices sexuels, les cadavres exhibés, la joie haineuse des bourreaux. Les scènes de liesse qui ont accompagné leur retour à Gaza, avec leurs otages – là aussi, hommes, femmes, enfants, vieillards, bébés – comme trophées. Ces images, terribles, le monde entier a pu les voir. Le Hamas y a veillé. Ce sont ses soudards fanatiques eux-mêmes qui les ont prises, avec leurs portables ou des caméras GoPro, et qui les ont diffusées en direct sur les réseaux sociaux.

Ce 7 octobre 2023, le Hamas a délibérément envoyé un message au monde entier : « Regardez, voilà ce qu'on peut faire aux Juifs. » Et partout dans le monde, par dizaines de milliers, des voix se sont exclamées : « Cool ! C'est trop bien ! » Comme si elles n'attendaient que ce signal, dans les grandes capitales occidentales, ces voix ont pris la parole sans délai – pas même celui de la décence – dans les médias, sur les réseaux sociaux, en chaire universitaire ou dans les rues, non pour déplorer, encore moins pour pleurer les victimes, mais pour célébrer les tortionnaires et arracher dans la liesse les affiches appelant à la libération de leurs otages. Et ce avant même que le premier char israélien ne soit entré dans Gaza – l'offensive terrestre d'Israël a débuté le 13 octobre.

Nul n'a oublié les premières réactions à chaud d'une partie de l'extrême gauche française, divas LFI en tête. Pas question de condamner ces actes de « résistance » (voir pages 8-9). Dans son communiqué, daté du 7 octobre, titré « Nous sommes tous et toutes palestiniens ! », le NPA (Nouveau Parti anticapitaliste) proclamait sans hoquet son « soutien aux Palestiniens et aux moyens de luttés qu'ils et elles ont choisi pour résister ». L'enseignement supérieur n'a pas été en reste (voir page 11).

Dans le monde anglo-saxon, ce fut la même curée contre les victimes. À Londres, les premières manifestations de célébration des crimes du Hamas eurent lieu dès le 7 octobre au soir, devant... l'ambassade d'Israël. On y tira des fusées d'artifice au son d'"Allah akbar". Même chose, au même endroit, deux jours plus tard. Au pays d'Alfred Nobel, en Suède, Andrea Malm, professeur à l'université de Lund, à Malmö, écrivit : « La première chose que nous avons dite dans ces premières heures ne consistait pas tant en des mots qu'en des cris de jubilation [...] Comment ne pas crier d'étonnement et de joie ? » Aux États-Unis, le premier rassemblement se tint le 8 octobre, sur Times Square, à New York : « All Out for Palestine (à tous dans la rue pour la Palestine) ». Bret Stephens, reporter au New York Times, pensait naïvement y entendre quelques témoignages de compassion, ou au moins apercevoir de furtifs signes de tristesse ou d'empathie. Il ne trouva, selon ses termes, qu'« ivresse et jubilation ». Certains mimaient en riant le geste de l'égorgeur. Sur les pancartes s'inscrivaient les slogans : « La résistance est justifiée », « À bas le suprémacisme blanc » (!), « Par tous les moyens nécessaires »...

Même ambiance dans les facs. Le 12 octobre, une « veillée aux martyrs » fut organisée à l'université de Georgetown, à Washington. Un historien de l'université Cornell, dans l'État de New York, se déclara « exalté » en apprenant la nouvelle du massacre. Un prof de l'université Columbia, Joseph Massad, le qualifia d'« innovant ». Il ne risquait pas d'être contredit par ses élèves : lors des multiples sit-in et « occupations » – terme intéressant... – du campus en soutien à la Palestine, parmi les slogans les plus populaires, on put entendre : « Nous l'aimons, Hamas. Tes roquettes aussi ! » ou « On dit justice, vous

demandez comment ? En réduisant Tel-Aviv en cendres ! ». La palme revenant au respectable P. Danny Shaw, de la City University of New York : « Ces sionistes sont des porcs babyloniens ! »

Et cela a duré, des semaines, des mois durant. En juin 2024 se tenait à New York une exposition reconstituant le festival Nova, avec un mémorial aux victimes. Lors du vernissage, alors que le maire de l'époque, Eric Adams, visitait l'expo en compagnie de familles de victimes, à l'extérieur, des centaines de personnes s'étaient rassemblées, brandissant drapeaux du Hamas et du Hezbollah, hurlant « Intifada, Intifada ! » et autres « J'emmerde le festival Nova ! ». Même Alexandria Ocasio-Cortez, pas connue pour être franchement pro-israélienne, s'était indignée : « La déshumanisation et le ciblage des Juifs [relève] d'un antisémitisme atroce, tout simplement. » Oui, tout simplement.

La haine féroce qu'éprouve le Hamas contre les Juifs n'est ni une nouveauté ni une surprise. Elle est inscrite noir sur blanc dans sa charte, et nombre de ses dirigeants l'ont exprimée le plus franchement du monde. Comme Fathi Hamad, en 2019, s'adressant aux Palestiniens à travers le monde : « Vous avez des Juifs avec vous, partout où vous êtes. Vous devez attaquer tous les Juifs que vous pouvez, partout dans le monde, et les tuer. » Mais le 7 octobre 2023, cette haine a contaminé le monde entier, drapée dans l'alibi de la « bonne cause ». En France, entre le 7 octobre et le 16 novembre 2023 – soit cinq semaines –, plus de 1500 actes antisémites ont été comptabilisés – contre 436 sur toute l'année 2022... Pour la première fois dans l'histoire du féminisme, des associations et des militantes emblématiques – Judith But-

Une haine qui
a contaminé
le monde entier

ler, par exemple – ont relativisé ou minimisé des viols et des sévices sexuels. Parce que les victimes étaient des femmes juives. Ceux qui, par dizaines de milliers, décidèrent de participer à la marche contre l'antisémitisme, organisée à Paris le 12 novembre 2023, furent qualifiés d'« amis du soutien incondicional du massacre » par Mélenchon. Etc., etc.

L'horreur de la guerre à Gaza, la politique cynique et messianique de Netanyahu et de son gang de crapules d'extrême droite n'ont fait qu'amplifier cette rage antisémite. Dénoncer une campagne militaire de terre brûlée, s'indigner de ce que subissent les Gazaouis depuis deux ans, ne suffit plus : il faut en rendre tous les Juifs du monde responsables et leur nier le droit même à avoir un État susceptible de les protéger de la haine qui les menace – physiquement et existentiellement – aujourd'hui comme hier. Et ceux qui refusent de le faire sont accusés d'être des génocidaires sionistes.

En novembre, un sondage Ipsos BVA portant sur « le regard des Français sur l'antisémitisme » a entraîné des réponses aussi éclairantes que glaçantes. À la question « Diriez-vous qu'aujourd'hui, lorsqu'on est juif, il existe des raisons d'avoir des craintes de vivre en France ? », c'est oui pour 61 % des sondés. Mais c'est non pour 74 % des sympathisants LFI... Et ces derniers sont 54 % à penser que l'antisémitisme en France est aujourd'hui un phénomène « rare », et encore plus (58 %) qu'il se « réduit ». Ils pensent également à 44 % qu'« on en fait trop » sur le sujet. Mais le meilleur – si l'on peut dire – arrive quand on les interroge sur les contours de l'antisémitisme : 69 % d'entre eux pensent qu'« il est possible de vouloir la disparition d'Israël sans être antisémite ». C'est également le cas de 54 % des moins de 25 ans et 53 % des 25-34 ans... À ce propos, comment appelle-t-on, déjà, la disparition d'un pays entier et de sa population ? Ça ne serait pas quelque chose comme « génocide » ?... ●



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

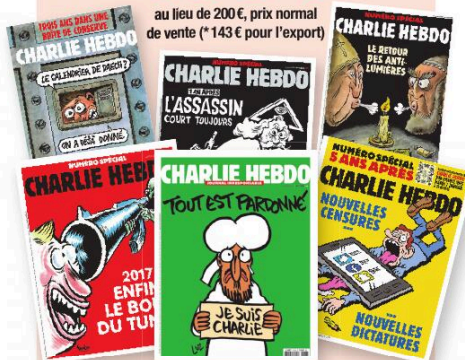
FORMULE INTÉGRALE

1 an

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez
les 6 numéros
commémoratifs
2015 à 2020
109€*

au lieu de 200 €, prix normal de vente (* 143 € pour l'export)



Vous pouvez acheter les numéros à l'unité au tarif de 4,50 €, frais d'envoi compris.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR

CHARLIE HEBDO PENDANT 1 AN*

ET LES 6 NUMÉROS COMMÉMORATIFS

* Soit 52 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse : CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM
PRÉNOM
ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

E-MAIL

☒ JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 109€* ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT (* 143 € pour l'export)

☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO

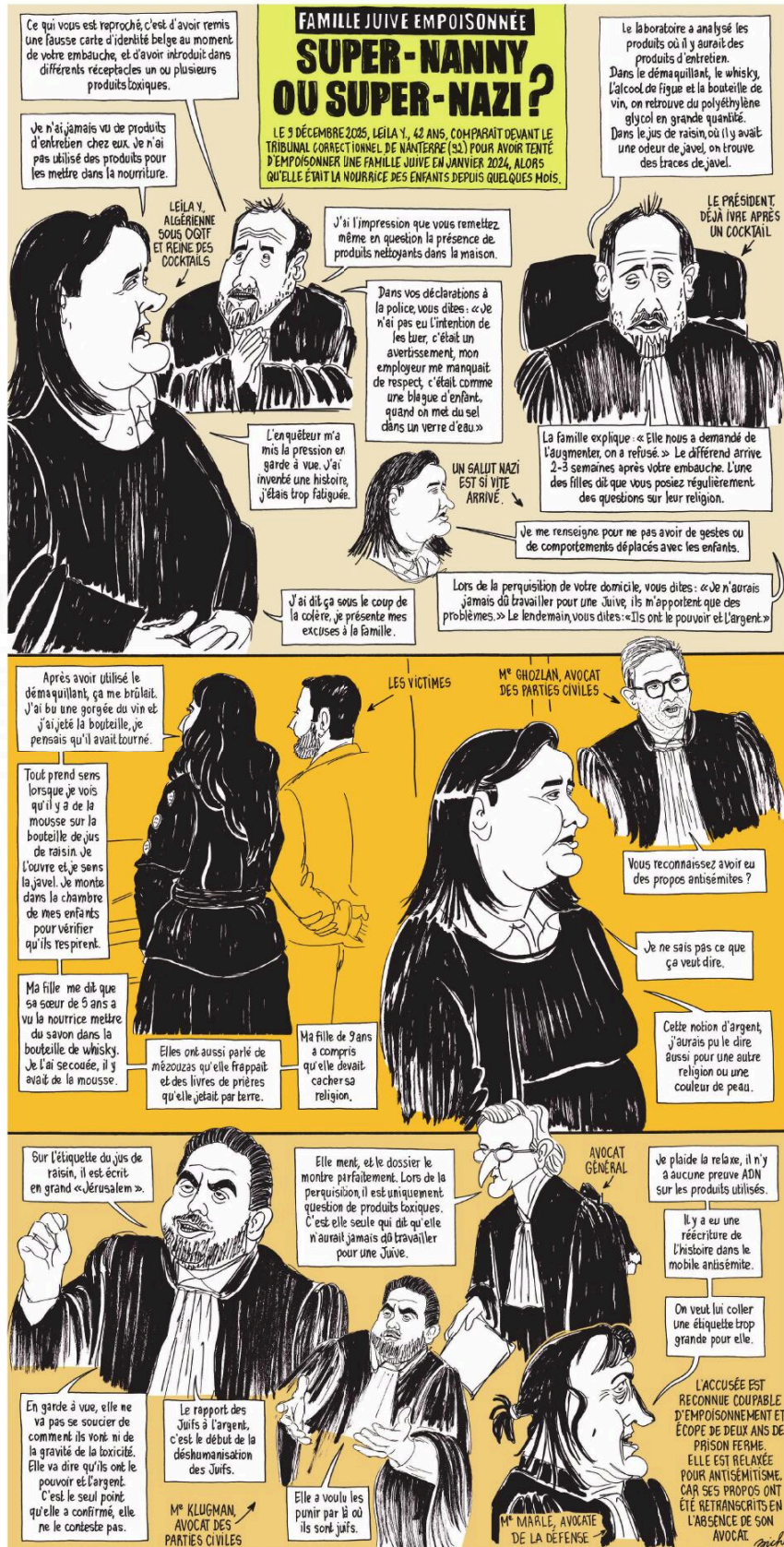
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.

Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.

Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanha Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Siche Abonnement, anciens numéros angélique.abo@charliehebdo.fr
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13, SAS les Éditions Rotative,
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336
Commission paritaire n° 042782683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupe d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



1746/07012026

Charlie Enquête



Nulle part le débat n'est nouveau. En 1964, la campagne présidentielle du républicain Barry Goldwater avait donné lieu à une empoignade entre ceux qui acceptaient le soutien de la John Birch Society, lobby anticommuniste complotiste soupçonné de racisme et d'hostilité envers les Juifs, et ceux qui le refusaient au nom des principes d'un conservatisme tenant à l'écart les cinglés. En France, c'est lors de la guerre des Six-Jours que la fracture s'opéra entre les soutiens de l'État hébreu et ceux du nationalisme arabe. À l'exception du philosophe maurassien Pierre Boutang, revenu de son antisémitisme par la réflexion théologique et la fréquentation de grands philosophes juifs, tous les choix étaient tactiques, comme souvent encore aujourd'hui. Soutenir Israël, c'était prendre une revanche sur un monde arabe soutenu par les communistes et qui venait de se décoloniser. Prendre le parti arabe, c'était soit de l'antisémitisme pur jus, soit promouvoir un axe euro-arabe justifié par la géopolitique, la grandeur de la France et la volonté de contrer les intérêts anglo-américains. Restait la question de savoir quoi faire des Juifs de diaspora, jugés partout trop à gauche, trop hostiles à l'extrême droite. Les prousses étaient antisémites parce qu'ils espéraient voir la diaspora disparaître par l'alyah, tan-

Aujourd'hui, la « dédiabolisation » est un impératif

dis que les proarabes ne voulaient pas de Juifs chez eux, et pas davantage au Proche-Orient. En 2026, les choses ont changé à cause du 11 septembre 2001, des attentats islamistes et du 7 octobre 2023. Différemment selon qu'on est en Europe occidentale ou orientale. À l'ouest, la cause arabe et palestinienne conserve des adeptes : les nationalistes-révolutionnaires et les néofascistes ont toujours les yeux de Chimène pour quiconque incarne une voie alternative à l'hégémonie américaine. Ce phénomène part d'Italie, dans les années 1970, au sein de l'extrême droite radicale, dont la fraction Ordine Nuovo du Mouvement social italien (MSI). Il est désormais résiduel dans les urnes, mais répandu parmi les activistes, ceux de Forza Nuova, du GUD, chez les Allemands de Die Heimat et Der Dritte Weg. Des relents d'antisémitisme subsistent au sein de l'AFD, du Vlaams Belang flamand, du FPÖ autrichien. La différence avec le passé, c'est que les appareils de ces partis cherchent à contenir leur aile radicale : le coût politique de l'antisémitisme a grimpé, la « dédiabolisation » est un impératif, et pas seulement pour le RN. Ainsi, dès 2010, l'un des dirigeants du Belang, Filip Dewinter, se rend en Israël. Comme il admet avoir la phobie de l'islam et qu'il a été invité par une association située à droite du Likoud, tout se tient. Est-il antisémite ? Il le nie. Mais alors, pourquoi a-t-il rendu visite à Assad et aux néonazis grecs d'Aube dorée ? Éternelle ambiguïté des droites radicales, à l'exception du Néerlandais Geert Wilders, constant dans son philoantisémitisme comme dans sa détestation de l'islam, mais dont le parti, le PVV, n'appartient pas à l'extrême droite historique.

Deux autres attitudes existent. D'abord l'équilibre de Giorgia Meloni. La recette : recevoir, lors de la fête de son parti, en décembre dernier, Mahmoud Abbas en guest-star, puis faire lancer par son gouvernement une énorme

EXTRÊMES DROITES L'antisémitisme se porte toujours brun



JEAN-YVES CAMUS

L'extrême droite est-elle toujours antisémite ? La question concerne l'Europe et les États-Unis, où le mouvement **Maga se déchire entre les soutiens à Israël, qui ont des valeurs**

communes avec le segment conservateur des communautés juives, et les obsédés du complot judéo-mondialiste. Mais aussi plus particulièrement la France, où le RN renie ses vieux camarades – et une partie de sa base – pour se poser en défenseur de la communauté juive.

enquête sur les financements du Hamas en Italie. Ensuite celui de Viktor Orbán et du PiS polonais, eux aussi différents de l'extrême droite classique. Méthode hongroise : professer un ardent soutien à Israël contre la poussée de l'islam, protéger la communauté juive des groupuscules antijuifs, tout en oubliant que la Shoah fut possible par la complicité des pronazis locaux et que, comme dans toute l'Europe de l'Est, des mesures antijuives avaient été prises par des gouvernements nationalistes.

Cela étant, une partie de la gauche européenne est devenue tellement folle depuis le 7 Octobre qu'il n'est plus évident de déterminer, selon les pays, quelle force politique est la plus hostile aux Juifs... ●

Juifs de France : la drague lourde du RN

Pour la majorité des Juifs, il est une évidence : ce ne sont ni le Rassemblement national ni Reconquête ! qui ont tué Ilan Halimi, Sarah Halimi, Mireille Knoll, les victimes de l'Hyper Cacher et d'Ozar-Hatorah. Cette réalité permet au RN de diffuser un discours consistant, depuis le 7 Octobre, à se présenter comme le « meilleur bouclier » pour les Juifs de France. Est-ce crédible ? En tout cas, le message est entendu. Par les 30 présidents et représentants de communautés juives d'Île-de-France qui ont rencontré Marine Le Pen le 1^{er} juillet 2024. Par le Likoud, qui est devenu membre observateur du groupe Patriotes pour l'Europe à Bruxelles. Par le gouvernement israélien, dont un ministre a déroulé le tapis rouge à Jordan Bardella, venu en visite en Israël avec Marion Maréchal, en mars 2025. Est-ce que cette normalisation, à laquelle s'opposent notamment le Crif et le grand rabbin de France, correspond à une évolution sincère du RN sur les sujets pouvant peser dans la détermination du vote des Juifs ?

L'habileté du RN est d'avoir compris un ressort majeur de l'histoire juive : le besoin de protection. Quand on a été *dhimmi* en terre d'islam ou victime des pogroms millénaires en Europe centrale, on cherche un puissant qui vous épargne le pire. Beaucoup pensent que le RN peut jouer ce rôle. Parce qu'il combat l'islamisme, refuse la reconnaissance d'un État palestinien, veut stopper l'immigration extra-européenne. Parce que Marine Le Pen a promis aux deux leaders de la délégation

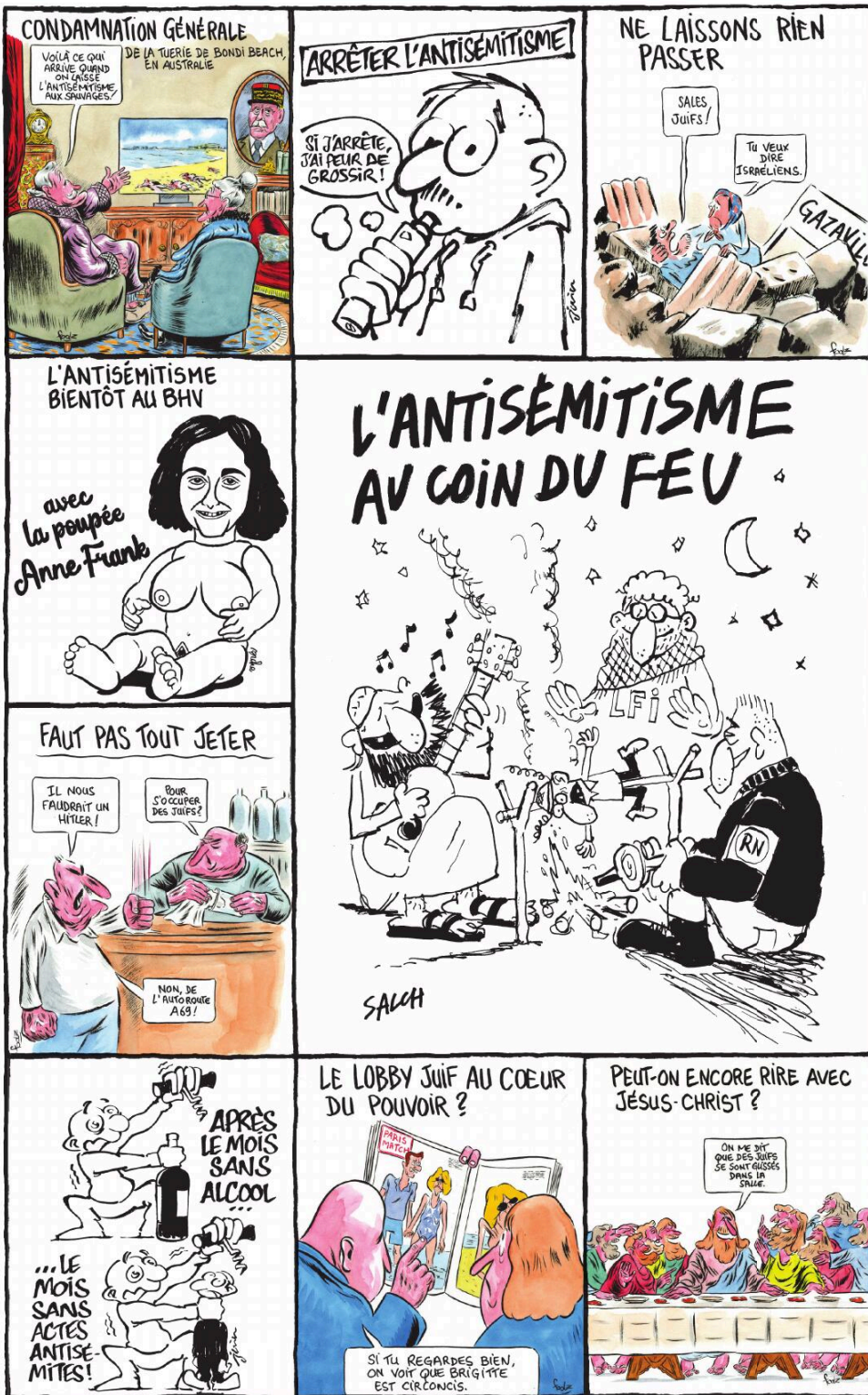
venue la rencontrer en 2024 (lesquels courent depuis trente ans derrière la prise de contrôle du Consistoire) qu'elle n'interdirait ni l'abattage casher, ni le port de la kippa, ni la circoncision, ni les écoles juives, mesures qui ne figurent pas ou plus dans le programme du RN.

Mais si l'interdiction du hijab dans l'espace public est un « objectif à terme » pour Bardella, le parallèle des formes rendra compliqué de tolérer la kippa. Et les Juifs seront encore plus en porte-à-faux. Que pensent de ces promesses la base militante du RN et ses électeurs ? Le baromètre de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) pour 2023 donne une idée : 34 % des sympathisants RN jugent que « les Juifs ont trop de pouvoir », 51 % adhèrent au stéréotype de la « double allégeance » des Français juifs et 51 % leur prêtent un rapport particulier à l'argent, soit nettement plus que la moyenne des Français. Pour qu'on ne parle plus d'instrumentalisation de l'antisémitisme, il faudrait que ces préjugés reculent. Nous en sommes loin.

Marine Le Pen, Jordan Bardella et d'autres dirigeants du RN ne sont pas antisémites. C'est l'islam qui capte leur attention. Mais il reste les brebis galeuses, ces candidats investis par le parti et qui sont passés par des groupuscules « antisémites » ou la mouvance soraliennne. L'appareil du RN a beau filtrer les candidatures, il reste des trous dans le tamis. La véritable sincérité du RN se jugera au fait qu'il n'y en ait plus aucun. Là encore, nous en sommes loin. J.-Y. C.

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Un petit truc en plus

Une analyse de l'ADN d'Adolf Hitler met fin à la rumeur sur ses origines juives. La Shoah ne serait donc pas un conflit familial qui aurait mal tourné.

French theory

Un étudiant de la Sorbonne publie un sondage sur un groupe WhatsApp : « Les Juifs pour ou contre ? ». Il a été reçu à sa thèse avec mention très bien.

Heil maîtresse !

Sous le pseudonyme Claire Hitler, une enseignante publiait des messages antisémites. Comme dit la chanson : « Les cahiers au feu, les Juifs au milieu. »

Numerus clausus

Des étudiants en médecine de la Sorbonne publient des messages antisémites et négationnistes. À la fin de leurs études, ils pourront choisir leur spécialité : cardiologue, dermatologue ou youpinologue.

Deutsche Qualität

Le nombre élevé de signalements d'actes antisémites en Allemagne serait un signe de confiance en la justice. Le nombre élevé de Juifs exterminés était déjà un signe d'efficacité des chemins de fer allemands.

Ils en ont parlé

Pour 31% des 18-24 ans, le conflit à Gaza légitime de s'en prendre aux Français juifs. Ce qu'il y a de bien avec l'antisémitisme, c'est qu'il n'y a pas de conflit de générations.

Nuit et antibrouillard

À Lyon, un mémorial de la Shoah dégradé par une inscription « Free Gaza ». Craignant l'escalade, la famille de Klaus Barbie appelle à l'apaisement.

Pizza Pino

Un graffiti « Sales Juifs, brûlez tous » sur une boulangerie casher du quartier juif de Rome. C'est pas un Italien qui a fait ça. Il aurait écrit « Sales Juifs al dente ».

Grand remplacement

61% des Français disent comprendre les craintes des Juifs en France. On ne pensait pas qu'il y avait 61% de Juifs en France.

« Vous ne viendrez plus chez nous par hasard »

Le directeur d'une agence du CIC accusé d'avoir partagé des contenus antisémites : « Ici, c'est pas la banque Rothschild ! »

Rationnement

Agression antisémite d'un homme non juif à Villeurbanne. C'est bien la preuve qu'on manque de Juifs pour satisfaire tous les antisémites.

Peloton de tête

Plusieurs cas de saluts nazis dans des universités françaises. Du coup, elles remontent dans le classement de Shanghai des meilleures universités du monde.